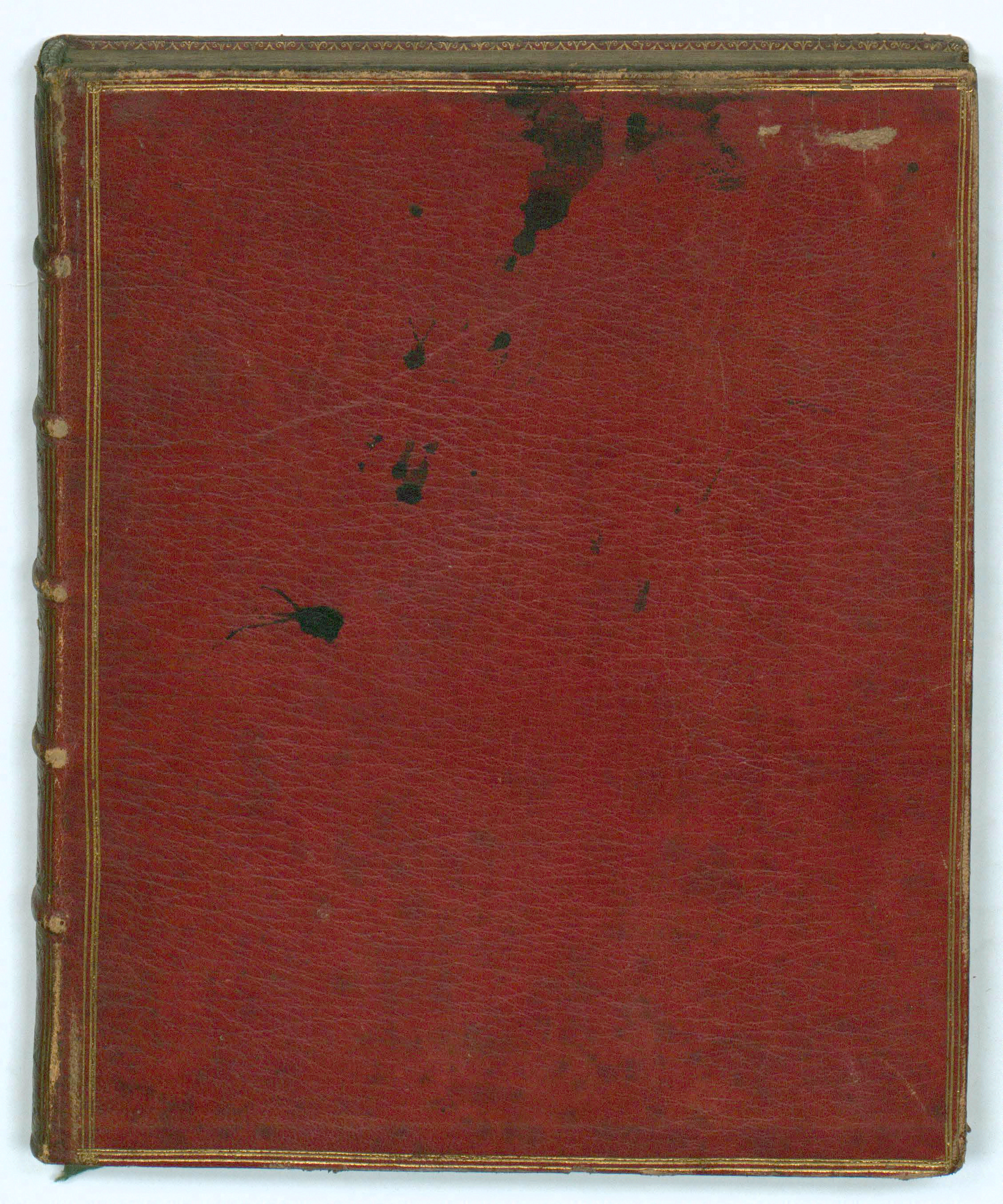
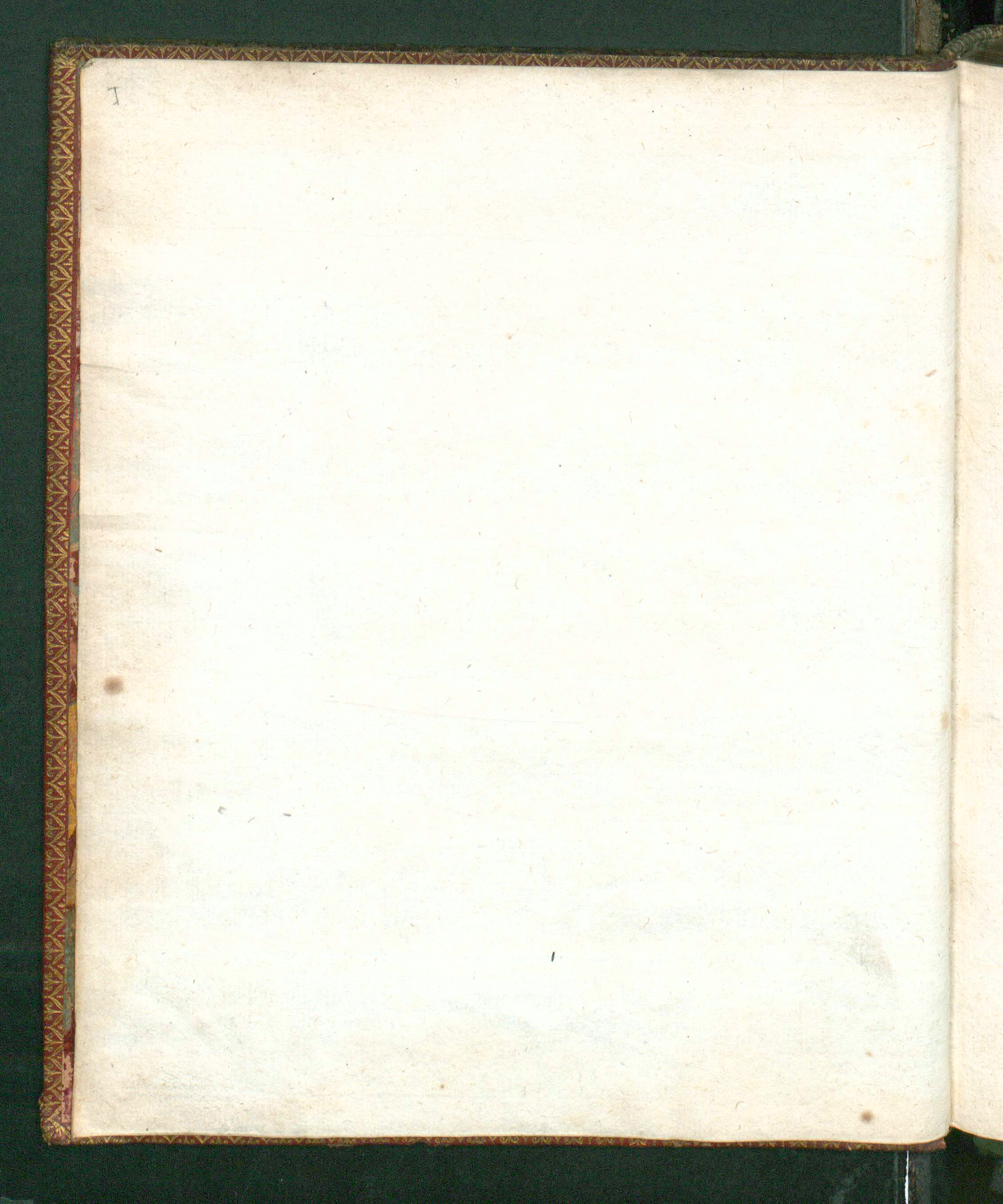
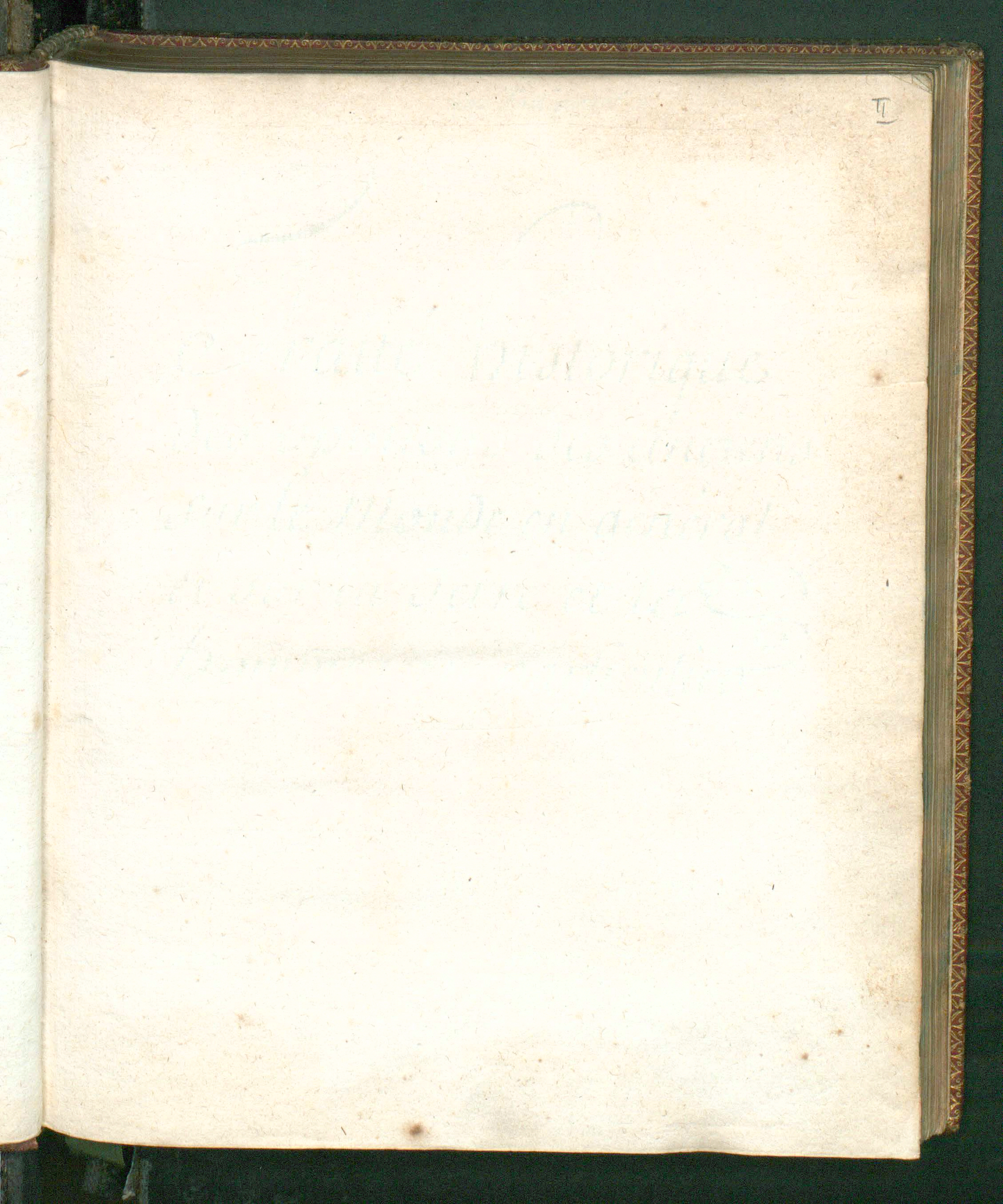










Opinion des Anciens Sur le Monde.

L'homme citoyen de l'Univers habite un lieu qu'il ne connoit point. C'est en vain que s'élevant au dessus de la Terre qui l'a produit, il parcourt l'Universalité des Cieux afin de mieux observer la Structure du Monde. Envain se bornant à un objet moins vaste, il tâche de connoître ce qui se passe sous ses yeux

les conjectures vrai-semblables qu'il forme, peuvent quelquefois paroître à son foible esprit des lumieres certaines et constantes qui flattent son impuissante curiosité; la Nature peut quelquefois lui laisser croire qu'il a penetré dans ces Mysteres, et qu'il a decouvert quelques-uns de ces ressorts secrets, Elle est cependant couverte et environnée pour lui d'epaisses ténébres.

Il n'y a pas d'Esprit humain si pénétrant qu'il soit qui puisse découvrir la Cause de tout ce qui

se passe et dans les Cieux et sur la terre. nous ne connoissons pas même nos propres Corps, ni la moindre des choses qui nous environnent. Après un tel aveu de l'ignorance humaine, on peut bien juger que nous n'avons d'autre dessein que de rapporter icy d'une manierre historique & seulement ce qu'on a pensé avant nous sur la formation du Monde et sur l'origine des Hommes: Nous n'avons rien à décider sur des questions si obscures et si impe=nétrables. Nous laissons la nature

dans les tenébres où il lui a plû de s'envelopper, et nous disons enfin de tout ce qui regarde l'Univers en général ce que Lucain a dit autrefois du flux et du reflux de l'Ocean. O toy, qui que tu soit la cause de ces effets merveilleux que nous ne comprenons pas, demeure à jamais dans l'obscurité où les Dieux t'ont caché

Voicy l'ordre que nous nous sommes proposés d'observer dans ce Recüeil. 1.° Nous exposons l'idée que les anciens se sont

formé du Monde; nous rapporterons ensuite leurs opinions sur son origine et la fin qu'il doit avoir. Nous passerons après à ce qui regarde la Terre en particulier; Nous ferons voir ce que les Anciens en ont pensé, Nous donnerons une idée de leur Geographie et parlerons des revolutions auxquelles ils ont cru la terre sujette; Nous dirons quels ont été leurs Sentimens sur la Nature de l'ame, sur l'origine des hommes, et des autres animaux qui habitent la Terre./.

Idée que
Les anciens se sont
formé du Monde.

Les hommes ont joui longtems de la lumierre du Soleil sans faire aucun raisonnement sur la nature de cet Astre qui les éclairoit ils ont vu pendant bien des années les Etoiles se lever et se coucher au dessus de leur tête sans être touché du desir de les observer soit que nouvellement formés

avec la Terre qui les Soutient, soit que reduits a un petit nombre par la destruction de leurs semblables dans les premiers tems, ou comme dit Ciceron, ils erroient dans les Campagnes et vivoient à la maniere des bêtes, occupés alors des besoins pressans de la vie, ils ne Songeoient qu'à la conserver sans se soucier de connoître l'étendüe de la Terre; ils ne s'interressoient qu'au seul canton qui fournissoit le necessaire a leur Substance, sans se mettre en peinne du cours de ce

Astres; ils ne levoient les yeux au Ciel que pour en recevoir la chaleur et la rosée. La necessité seule attiroit leur attention et tous leurs soins; ou si elle leur donnoit quelque relache, ils emploioient sans doute leur loisir a se procurer des plaisirs plus sensibles que ceux d'une connoissance sterile dela figure dela Terre et du mouvement des Cieux

Il n'est pas aisé de dire dans quel tems précisement les hommes ont commencé de

s'appliquer aux Sciences qui regardent la Structure de l'Univers, mais quand on fait attention d'un coté aux bornes de l'Esprit humain et surtout à la Simplicité de ces premiers habitans de la Terre qui, selon l'expression d'un ancien Poëte (1), étoient dans la crainte que le Ciel ne tombât sur eux, et de l'autre aux progrès que les Chaldéens et les Egyptiens avoient deja fait dans cette Science il y a plus de 4000. ans. On est aisement convaincu que les Connoissances

(1) Theognide.

qu'ils avoient acquises ne pouvoit être que le fruit d'une observation assidüe et reiterée de bien des Siécles.

Les Egyptiens sont les premiers Peuples de cette partie du Globe de la Terre dont nos historiens fassent mention, comme ils habitent un Païs découvert sous un Ciel toujours vuë et serein et qu'ils jouissent des avantages que donne la Société c'est-à-dire d'un profond loisir; ils s'abandonnent de bonne heure à l'observation des Astres,

les Chaldeens s'y appliquerent aussy par la même raison. Diodore de Sicile attribue aux Astronomes d'Egypte une connoissance plus etendüe car il assûre que non seulement ils sçavoient prédire les Eclipses mais même qu'ils annoncoient les Deluges, les tremblemens de terre ainsi que les apparitions des Cométes. Ce sont les Egyptiens qui ont le mieux connu la longueur de l'année qu'ils ont fait toujours de douze mois pendant que les autres Peuples ne comptoient

les uns que de trois mois comme les Arcadiens ; d'autres de dix comme les Romains : Numa y ajouta Janvier et Fevrier ; D'autres la compterent par jour et la composerent de 354 jours seulement comme les Atheniens et les autres Grecs qui ont eu des imitateurs.

Ce sont les Egyptiens qui ont imposé les noms aux Signes du Zodiaque et aux autres Constellations du Ciel. Ce sont eux qui ont fixé le nombre des Jours de la Semaine auxquels

ils ont donné le nom des sept Planettes et l'ordre, qu'ils ont observé dans le rang que gardent les jours merite d'être rapporté.

Cet ordre vient de ce qu'en nommant la premiere heure d'un jour du nom de Saturne, la 2.e de Celui de Jupiter, La 3.e de Mars, La 4.e du Soleil; la 5.e de Venus La 6.e de Mercure: La 7.e de la Lune qui est l'ordre apparent des Planettes et continuant ainsi les 24. heures il arrivera que La premiere heure du jour Suivant

Sera celle dela Lune, La premiere du jour d'après Sera celle de Mars et ainsi des autres Suivant l'arrangement que nous voyons aujourd'huy les jours dela Semaine.

Les Chaldéens ne pretendoient point le ceder aux Egyptiens dans la Connoissance del'Astronomie. L'extraordinaire et fabuleuse Antiquité qu'ils donnent à leurs observations fait voir qu'ils se croient les plus anciens Astronomes de la terre. Ils assuroient que quand Alexandre passa en Asie,

Il y avoit déjà 472000 ans qu'ils obser=
voient les astres. Simplicius nous ap=
prend que le Philosophe Calisthene qui
accompagnoit ce Prince envoïa à
aristote leurs observations justes et
exactes au dessus de 1903 ans, cequi
remonte à quelques années près
du Deluge et avant la Construction de
la Tour de Babel. Un auteur célèbre (1)
(1) n'a pas laissé d'attribuer aux Chal=
déens une erreur si grossiere qu'on
a peinne d'en croire capables des
hommes addonnés à l'astronomie
depuis tant de Siècles qu'ils l'étoient:

(1) Apulée.

" ils croioient, dit-il, que la Lune est
" lumineuse par elle même et qu'elle
" ne reçoit point sa lumierre du Soleil."
Et nous dirons en passant que les
Juifs tenoient des Chaldéens le
peu de connoissances qu'ils avoient
de la Science des astres. C'est de
là qu'on trouve dans le premier
Chapitre de la Genése la même
opinion sur la lumierre de la Lune
Apres tout il se peut faire qu'une
erreur dont le faux est si aisé à
demontrer, ait été rejettée par
les plus eclairées d'entre les Chal=

déens et qu'elle ait été seulement suivie par ceux d'entre eux qui étoient les plus attachés aux anciens préjugés; quoiqu'il en soit, les Grecs à qui, selon herodote, ils avoient enseigné l'astronomie, ont fort vanté leur capacité dans cette Science, et les plus habiles d'entre eux, alloient ordinairement à Babylone aussi bien qu'en Egypte pour s'y en perfectionner.

L'attachement que les Chaldéens avoient pour l'Astronomie, les fit dans la suite tomber

dans des opinions extravagantes de l'observation du Ciel; ils passerent à un respect superstitieux pour les astres; ils prierent ces Corps lumineux qui sont si eloignés de la terre que nous habitons pour la cause de tout ce qui arrivoit icy bas; ils regarderent le Ciel comme le Livre du Destin dans lequel tous les Evenemens passés et futurs sont écrits: en un mot ils imaginerent l'Astrologie judiciaire, Science dont les princi=pes sont ridicules et dont les e-

hommes raisonnables ont de tout tems reconnu la vanité : il n'est pas de mon sujet d'entrer dans le détail de ces chimeres chaldaïques mais je ne dois pas passer sous silence que le nombre 7. si recommandable dans l'Antiquité, ce nombre que les Juifs ont consacré dans l'histoire de la création du Monde, aussi bien que dans leur Religion, est entierement redevable du respect qu'on a eu pour lui à cette superstition des Chaldéens, qu'il se trouve plusieurs fois dans les lieux comme

parmi les Pleïades, les Tritons et surtout parmi les Planettes ce qui le leur a toujours fait regarder come un nombre mysterieux et qui contenoit quelquechose de divin.

Il paroit que l'Astronomie fut connüe de bonne heure dans les Païs voisins de l'Egypte, comme la Phenicie et la Libie. Les Pheniciens qui ont été les premiers à s'exposer à la mercy des flots n'avoient point d'autre secours dans leurs Navigations que celui qu'ils tiroient de la

Connoissance des Astres dont la Supposition Servoit de guide à leurs Pilotes.

Atlas Roi de Libie a toujours passé pour un grand Astronome, parcequ'il inventa la Sphére, et donna lieu parla a cette fable qu'il portoit le Ciel Sur ses épaules; il instruisit Hercules Son hoste, lui decouvrit l'usage de cette Sphére qu'il avoit inventé lui apprit à en faire une Semblable, et fit encore dire parla qu'il avoit partagé avec ce heros le poids

d'un fardeau dont il avoit jusqu'alors
eté chargé seul. Hercules de retour
en sa Patrie communiqua aux
Grecs les Sciences qu'il avoit ac=
quises chez Atlas, ainsi ajoute
ce même historien c'est delui que
ces Peuples tiennent les premieres
notions qu'ils ont de l'astronomie
et long-tems avant qu'ils aient
eu aucun commerce avec les
Chaldéens.

Comme herodote, Diodore,
et les autres qui se sont fort
étendus sur l'habileté de ces

Egyptiens et des Chaldéens dans l'Astronomie, ne leurs attribuent aucune opinion singuliere sur cette Science, il est tres vraysemblable que ces premiers observateurs des Astres étoient sur le Monde dans le Sistême le plus général et qu'ils s'étoient formé de l'univers cette premierre et naturelle idée qui se présente d'abord à l'Esprit lorsqu'on veut juger de la Structure par les yeux seuls, sans appeller la raison au secours des Sens./.

On se figuroit alors le Monde comme un vaste Globe au delà duquel on concevoit un vuide, ou un espace infini. La Terre immobile en occupoit le Centre; Les Planettes au rang desquelles on mettoit le Soleil tournoient autour d'elle chacune dans son cercle particulier; le firmament, qu'on regardoit comme une espéce de Calotte solide où les Etoiles fixes étoient attachées comme des Clouds, entouroit toute la Machine, et faisoit lui-même son

tour avec une rapidité inconceva=
ble. C'étoit là apparemment le sis=
tême des Egyptiens et des Chaldéens
et cela est d'autant plus probable
que le Célèbre Eudoxe qui avoit
eté long-tems en Egypte et Ptolo=
mée qui étoit d'Alexandrie n'en
n'ont point soutenu d'autre. Ce=
lui-ci ajouta seulement quelque
chose en imaginant son premier
mobile et son Ciel cristalin les=
quels étoient sensés imprimer aux
astres, les mouvemens contraires
qu'ils paroissent avoir l'un a

d'Orient en Occident, l'autre d'Occident en Orient; d'ailleurs lorsque les Philosophes Grecs s'aviserent de raisonner différemment sur cette matiere, on regarda cette opinion comme des nouveautés; mais il faut que nous parlions d'Eux un peu plus aulong.

Les Egyptiens et les autres qui s'adonnerent à l'Astronomie avant que les Grecs fussent instruits dans cette Science, avoient observé les astres d'une maniere servile; c'est-à-dire s'étoient

uniquement appliqués à connoître leur placement dans le Ciel, et leur jour sans raisonner sur les Corps lumineux encore moins sur la nature du Monde en général. Les Grecs plus Philosophes qu'Astronomes, joignant les raisonnemens aux observations, et jugeant par les choses qu'ils voyoient de celles qui n'étoient pas à portée de leur vüe, oserent les premiers penser d'une maniere nouvelle et sublime tout ensemble sur la nature des astres et sur

la Structure de l'Univers il est vray quils ne convinrent point dans leur Sistême chacun donnant l'essort à son imagination, se crut en droit d'en établir un différent des autres, cependant ils s'accorder presque tous à rejetter cette maniere basse et peu vray=semblable dont on avoit pensé avant eux sur le Monde.

Tel est l'avantage de l'Esprit philosophique, s'il ne conduit pas toujours a la verité qu'on cherche, il desabuse au moins, des

anciennes erreurs. Je ne doute point que le grand nombre des anciens n'ait été long-tems dans la fausse opinion qu'Apulée attribue aux Chaldéens de sçavoir que la Lune et les autres Planettes sont lumineuses par elles mêmes. Les Grecs en ont été desabusés, aussitôt qu'ils ont eu des Philosophes parmis eux. Pithagore assûroit que la Lune étoit un Corps pierreux. Tales disoit qu'elle étoit Terrestre, et ce sont là les deux plus anciens Philosophes qui ont vecû parmis les Grecs.

Chacun Sçait l'action de Pericles
qui étant Sur le point de s'embarquer
pour une expédition, et voïant son
Pilote effraïé d'un Eclipse de Soleil
étendit son manteau devant les
yeux de cet homme timide en lui
disant ce que je fais n'est différent
de l'Eclipse qu'en ce que le corps qui
te cache le Soleil est plus grand
que mon manteau. Il est inutile
de rappeller d'autres faits apeuprès
semblables qu'on lit dans les
Historiens. Il suffit de dire qu'il
ne restoit plus que le Peuple entre

entre les Grecs qui fut encore dans cette erreur grossiere.

Une chose qui revolte plus dans l'ancien Sistême qu'on peut à juste titre nommer le Sisteme de Sens, c'est d'avoir placé la Terre au centre du Monde et d'avoir fait tourner à l'entour de ce petit corps nonseulement les autres Planettes qui sont pour la plûpart plus grandes que la Terre mais même le Soleil et toutes les Etoiles fixes dont la grandeur prodigieuse ne peut en aucune maniere entrer en compa=

raison avec celle de la Terre. Thales avoit aisement reconnu que la Lune n'etoit point lumineuse par elle même, Anaximandre son disciple alla plus loin que lui et conclut que la Lune recevant aussi bien que les autres Planettes la lumiere du Soleil tourne apparemment comme elle à l'entour de ce centre de notre Tourbillon

On ne sçait pas ce que Pithagore a pensé sur le mouvement de la Terre; mais au moins il est sûr que les Pithagoriens restituerent au Soleil la place qui

lui étoit naturellement deub, et qu'ils condamnerent la Terre aussi bien que les autres Planettes entre lesquelles il s'en faut bien que les autres Planettes tiennent le premier rang, à tourner à l'entour de luy.

Enfin quelques Philosophes ont été si indignés de l'injuste distinction qu'on avoit eu pour la Terre, que cela les a fait tomber dans une autre extremité egallement vicieuse Ni . . . . de Syracuse prétendit que non seulement le Soleil étoit immobile, mais même toutes les

Planettes et quil n'y avoit rien dans
le monde qui tournât que la terre
Seule. Les reflexions assiduës pro=
duisent toujours de nouvelles decouver=
tes: ayant été reconnu que la Terre
est une Planette entierement sem=
blable aux autres et quelle tourne
comme elles à l'entour du Soleil
une conséquence toute naturelle
de ce principe est que les autres
Planettes qui ne paroissent en
rien différentes de la Terre, et
qui ont vrai-semblablement comme
elle, de la lune, des Montagnes, des

plaines, des mers puisqu'on les dis=
tingue en celle-ci avec des lunettes de
d'approche, peuvent fort bien être
habitées comme la Terre. Xenophanes
n'en soutient pas seulement la pos=
sibilité, il assure positivement que
la Lune est une Terre habitée con=
tenant des Villes et autres habi=
tations.

Anaxagore soutient la même
chose, Lucien attribue ce sentiment
a plusieurs Philosophes, et il paroit
dans Platon qu'il étoit assez com=
mun; si les vers que Proclus rap=

porte étoient veritablement d'Orphée il faudroit même conclure que cette opinion auroit une très grande anti=quité. Caron y voit que la Lune contient des Montagnes des Villes et des Chateaux.

Mais non seulement les Philosophes se sont expliqué sur la nature des Planettes, ils ont encore appris cequ'ils pensoient du Soleil et des Etoiles; Les Pitha=goriens regardoient le Soleil come un feu placé au centre du monde Anaxagore en avoit une idée

toute semblable. Ce même Anaxagore ainsy qu'Anaximandre assûroient que toutes les Etoiles étoient des portions d'air enflammés qui avoient la figure d'un trochus; or un trochus est une machine qui tourne sur son propre centre, et il sembleroit par là qu'Anaxagore n'eut point été le seul qui eût admis les tour=billons, lesquels ont rendu ce Philosophe si fameux dans l'antiquité: il en admettoit un dans la Terre dont Socrate le raille en mauvais Physicien,

non Seulement il en avoit introduit pour la Terre mais encore pour tous les Astres, et c'est ce que Theodoret appelle mouvement Tourbillonique de tout ce qui compose l'Univers.

C'est ainsi que Clement d'Alexandrie parle de lui. " Il admet de certains " Tourbillons ridicules en faisant " Cesser le concours de l'intelligence " qui a formé le Monde, ce qui n'est " pas, dit il, conserver la dignité d'une " cause différente ". Par où il paroit qu'Anaxagore, ses tourbillons une fois Supposés, reconnoissoit que

le monde devoit subsister par lui même sans que l'intelligence qui l'avoit pu former s'en mêlât d'avantage.

Il ne nous reste qu'à faire voir ce que les Philosophes ont pensé sur l'Univers en général: les uns ont assuré qu'il n'y avoit qu'un monde composé de tout ce que nous voions, les autres qu'il y en avoit plusieurs. Thalès, Pithagore, Platon, Aristote et Zenon sont les plus illustres de ceux qui ont dit que le Monde étoit unique; C'est par cette

raison que les Disciples de ces Philosophes ont assuré que le Monde étoit animé d'une seule ame qu'ils appelloient l'ame universelle et dont les ames particulieres des animaux de la Terre, des Planettes, des Etoiles n'étoient que des portions. Les Pithagoriens pour signiffier l'accord et l'union des parties de l'Univers dont resulte cet ordre par lequel il subsiste, l'exprimoient d'une maniere figurée a leur ordinaire: ils disoient que le Soleil, les

Planettes et tout ce qui roule dans les Cieux rendoient un son harmonieux ce qu'ils appelloient la grande consonance: C'est pourquoi Quelques Theologiens pretendoient que les neuf Muses n'étoient autre chose que le son des huit Sphéres, et l'harmonie que produit leur accord. Macrobe.

A l'égard de ceux qui ont crû qu'il y avoit plusieurs Mondes Diogene, Laërce nous apprennent que Zenon Eleate étoit de ce senti=ment. Heraclites et quelques autres ont soutenu que chaque Theodore.

Etoile étoit un Monde particulier contenant une Terre et de l'air c'est-à-dire un monde habité. Plutarque le trouve contenu dans les Ouvrages d'Orphée, mais Anaximandre, Anaximanes, Archelaüs, Xenophanes, Diogenes, Democrite et Epicure ont été beaucoup plus loin : ils ne se sont point contentés de dire que les Etoiles que nous voyons pourroient être autant de monde, ils ont reculé les bornes de l'univers bien au delà de celle que nous prescrit notre

foible vüe, ils les ont poussé à un terme où notre imagination même ne parviendra jamais, ou pour parler plus clairement ils ont reconnu que l'Univers étoit sans bornes: ces Philosophes raisonnant d'une maniere sublime et transcendante ont pretendu qu'il y avoit une infinité de Mondes et que dans ce nombre infini, il s'en trouvoit sans cesse quelques-uns qui naissoient et qui perissoient, c'est-à-dire qu'étant tous sujets à une nouvelle vicissitude, la forme

des uns se detruisoit et qu'il s'en produisoit continuellement de nouveaux.

On peut juger par ce que nous venons de dire du progrès étonnant que les Grecs avoient fait dans la connoissance de l'Univers et combien ils s'étoient écartés de l'opinion de tous ceux qui les avoient précédé. Cependant il ne faut pas croire que ces Philosophes qui pensoient d'une maniere si differente de celle du Vulgaire, aient fait reve=nir bien des hommes de leurs Erreurs,

ni qu'ils en aïent entrainé un grand nombre dans leurs Sentimens: Le Peuple qui se conduit par les Sens et qui rejette grossierrement les choses où son esprit peu pénétrant ne sçauroit atteindre, restoit toujours dans les anciens prejugés; On se moquoit des Tourbillons d'Anaxagore et comme on s'en mocqué de ceux de Descartes. On traittoit de fols ceux qui soutenoient que les Planettes étoient habitées, que chaque Etoile étoit un monde, et qu'il y auoit un nombre infini de

ces Mondes qui n'étoient pas visibles
pour nos yeux. On regarde encore
comme fols les Philosophes de
ce tems qui ont soutenu la même
chose. Enfin je ne puis donner
une idée plus juste de l'ignorance
où le Vulgaire étoit alors et où il
a toujours été sur la Physique,
qu'en rapportant ces parolles de
Pline „ Il y a longtems dit cet
„ excellent auteur qu'on scait pre=
„ crire les jours et les instans où
„ doivent arriver les Eclipses du
„ Soleil et de la Lune; cependant

La plus grande partie du Peuple est
» encore dans la ridicule Opinion
» que ces choses n'arrivent que par
» la force des Charmes. 1.

Opinion des Anciens sur l'origine du Monde.

Il a fallu faire connoître en l'Idée que les Anciens s'étoient formés du Monde avant d'entrer dans leurs opinions sur son origine puisque l'ordre naturel

veut qu'on connoisse une chose avant que d'expliquer comment cette chose a commencée.

Il y a trois différentes manieres de penser sur l'existence du Monde. On peut le concevoir éternel quant à la matierre, et quant a la forme, c'est-à-dire se le representer comme subsistant de toute eternité dans le même etat que nous le voyons aujourd'hui. On peut croire qu'il est eternel quant à sa matierre seulement, en pensant que sa forme presente n'a pas toujours

été. On peut enfin se figurer et que la forme et que la matiere dont il est composé ont eut un commencement. Ce dernier sentiment dont nous parlerons plus amplement dans la suite a été généralement rejetté de toute l'Antiquité. Les Anciens se sont partagés entre les deux premieres et l'une et l'autre ont eû parmis eux des Sectateurs illustres et en grand nombre

Pour Commencer par ceux qui ont soutenu l'eternité du Monde quant à sa matierre

et quant à sa forme Diodore attribue cette opinion aux Chaldéens : Strabon dit la même chose des Gaulois. Phere=cides de Siros maître de Pithagore avoit fait au rapport de Diogenes Laërce un livre sur l'origine des choses qui commençoit ainsi „ Jupiter, „ le Tems et la Terre sont eternels. „ Pithagore lui-même qui assuroit que les ames passoient de toute eternité d'un corps dans un autre ne pouvoit soutenir son senti=ment qu'en supposant le monde eternel et incorruptible, aussy

Plutarque ne manqua pas de le met=
tre au rang des Sectateurs de cette
opinion et Ocellus contemporain de
Pythagore dans le petit traité qu'il
nous a laissé où il explique les
Sentimens de ceux de sa Secte sur
l'origine du Monde y assûre for=
mellement que la Terre et les
Animaux qui l'habitent sont eter=
nels. Xenophanes confondant
l'Univers avec la Divinité disoit
qu'il n'avoit jamais commencé
et qu'il ne finiroit jamais. Melis=
sus parloit à peu près de même

ainsi que Ciceron nous l'apprend de l'un et del'autre. Tout le Monde convient que Platon a soutenu l'eternité dela matiere, mais il ne paroît pas qu'il ait crut le monde eternel quant à la forme. Son Timée est d'une obscurité si impénétrable qu'on peut lui faire dire dans le Dialogue tout ce que l'on voudra: cependant dans un autre endroit il établit assez clairement l'existence del'année periodique, ou dela grande année selon lequel le Monde en se

renouvellant sans cesse, se conserve néamoins eternellement dans la même forme. Quoiqu'il en soit Plutarque joint Platon à ceux qui ont cru le Monde incorruptible et les Disciples de ce Philosophes les plus attachés à la doctrine de leur Maitre comme Philon et Plotin assurent très positivement que le Monde est eternel quoiqu'il arrive de tems en tems des revolutions qui font perir la plus grande partie des habitans

de la Terre. Enfin Aristote et les Péripatitiens sont ceux qui se sont declarés le plus fortement pour l'eternité. Ils ont Soutenu que le Ciel, les Astres, la Terre, les animaux, les Planettes, et en généralement toutes choses étoient eternelles et ne cesseroient jamais d'exister.

Nous partageons en deux Classes ceux qui ont donné un commencement à la forme du Monde. Dans l'une nous mettons ceux qui ont admis le Sistême

de la grande année que nous allons expliquer, et dans l'autre ceux qui ont rejetté ce Sistême. Selon les premiers le Monde ne se revêtoit jamais d'une forme différente de celle qu'il a eu depuis l'éternité il se renouvelloit seulement de tems en tems et selon les derniers la forme changeoit entierrement et devenoit absolument différente de ce qu'elle étoit auparavant.

Les Anciens entendoient par leur année Periodique, ou leur grande Année la revolution

entierre du Ciel. c'est-a-dire le retour de tous les Astres à un même point fixe du Ciel; ils n'ont jamais été d'accord ensemble sur la durée de cette grande année: les uns l'ont fait de 5000. ans, les autres de 2000. d'autres de 100000. et d'autres de plusieurs millions ainsi qu'on peut voir dans le Censolin. C'étoit donc à la fin de cette grande année Periodique qu'ils s'imaginoient que le Monde se renouvelloit et recommençoit à exister en la

meme forme et de la meme maniere
qu'il avoit fait auparavant. Les
memes hommes qui avoient autre=
fois habité la Terre renaissoient, et
recommencoient une vie pareille
à celle quils avoient deja menée;
les mêmes Evenemens qui s'étoient
passés dans le cours de la grande
année precedente arrivoient tout
de nouveau dans celle qui la sui=
voit. Enfin pendant l'eternité
toutes les Années Periodiques
se ressembloient et n'étoient, pour
ainsi dire, que des repetitions les

unes des autres. Origene attribue
cette opinion au Platoniciens et
aux Pithagoriens. Il est constant
que Platon en a établi le Sisteme
dans un de ses Dialogues avec
une Singularité pourtant qui est
particuliere à ce Philosophe car
il assure qu'au bout d'un certain tems
que toutes choses retrogradent, e
que les astres se levent à l'occident
et se Couchent à l'Orient et que
les hommes recommencent à
vivre par la Viellesse pour
mourir ensuite dans la 1.ere enfance.

Mais les Stoïciens sont ceux qui se sont le plus attachés à l'opi= nion de l'Année Periodique et qui l'ont soutenu avec plus de chaleur. C'est ainsi que l'explique un des plus célébres Philosophes de cette Secte. Chrisipe " Après notre mort, quel= ques Periodes de tems s'étant écou= lées nous serons retablis dans le même etat et dans la même forme que nous etions. Numenius autre Stoïcien illustre dit que c'est ce retablissement dans notre premiere forme qui accomplit

la grande année où la nature se renouvelle d'elle même en elle même et il ajoute que ces Periodes et révolutions recommenceront eternellement. Saint Augustin parle de cette opinion des Stoïciens d'une maniere encore plus formelle „ ils croient, „ dit-il que pendant toute „ l'Eternité il y aura un cercle „ perpetuel d'événemens tous „ semblables „. et par exemple de même que Platon a enseigné dans l'Academie d'Athenes,

il viendra un tems ou le meme Platon
enseignera dans la meme Ville et
dans le même lieu et aura les
mêmes Disciples et ainsi de toutes
choses qui doivent recommencer
sans cesse au bout de quelques
intervales longs à la verité, mais
pourtant certains. C'est à cette
doctrine du renouvellement, ou
plûtôt du recommencement des
choses inserées dans les Vers
des Sybilles auxquels Virgille
fait allusion; lors qu'il dit,
pour flatter un Consul Romain

sur le bonheur que la naissance de son fils promettoit aux hommes
" les derniers tems qu'ont chanté
" les Sybilles sont accomplis.
" Cette longue suite de Siécles
" qui nous ont précédé, va
" recommencer, nous allons voir
" l'âge d'or, Astrée va revenir
" sur la terre. On peut croire que les Egyptiens et les Anciens Arabes avoient en vûë cette opinion, lorsqu'ils regardoient le Phenix qui renaît de ses cendres comme le symbole du

renouvellement eternel de sa Nature.

Pour ce qui est de ceux, qui, sans admettre l'année Periodique, ont reconnu simplement que le Monde changeoit de forme, nous devons mettre en ce rang Anaximenes, Democrite, Epicure et les autres qui ont reconnu une infinité de Mondes à la fois qui se detruisoient et se reproduisoient sans cesse, et enfin tous ceux qui ont admis les Atomes pour principes des Choses et le hazard pour cause de leur existence

formelle, puisque selon eux le Monde retournoit dans le Cahos d'où il avoit été tiré jusqu'à ce qu'une occasion favorable l'en fit sortir encore pour lui donner une nouvelle forme. Expliquons presentemt. de quelle maniere les anciens ont pretendu que le Monde a put commencer.

Les uns en ont attribué la cause au pur hazard, les autres ont eu recours à un Etre intelligent; mais tous ont supposé de certains principes préexistants

sur lesquels, soit le hazard, soit l'Etre intelligent ont agi, c'est-à-dire desquels la cause efficiente du Monde s'est servi pour le former: ces principes ont été nommés atomes par Leucipe, Democrite et les Epicuriens, ce qui signifie Corps indivisibles.

Les autres les ont appelés Elemens, d'autres se sont servi du mot général de semence des choses et quelques autres enfin ont compris toutes ces Idées sous le nom de matiere. Tabi n'a point admis

d'autre principe que l'Eau. Anaximenes n'a reconnu que l'air. Parmenide et Heraclite que le Feu ; Empedocles a ajouté la terre à ces trois choses ensemble et a le premier soutenu les quatre Elémens que l'Ecole Peripatéticienne a rendu depuis si célébre.

Sans rapporter en détail les différens Sentimens des Philosophes sur ce sujet : il suffit de dire que, selon eux, ces principes quels qu'ils fussent, ou les élemens qu'ils ont admis étoient dans le

desordre et la confusion, lorsque le hazard ou la Divinité les en fit sortir et les debrouilla. Leucipe, Democrite, Epicure et tous les Philosophes Athenistes qui tiennent un rang considerable parmi ceux qui ont raisonné sur l'origine du Monde en attribüent seulement la cause au hazard. On ne sçait au reste si ils ont eu une idée bien claire de ce hazard et s'ils ont pû entendre autre chose par ce mot qu'une cause cachée, à la verité, mais pourtant necessaire, quoiqu'il

en soit c'est ainsi qu'ils s'expliquent. Ils assûrent que les Atomes étant éternellement agités dans un vuide infini, il arrive que grand nombre de ces Atomes s'acrochent les uns aux autres et demeurent ensuite de cette sorte liés et attachés, quelque fois plus quelquefois moins long-tems, et enfin se désacrochent et retournent dans le mouvement confus où ils étoient auparavant jusqu'à ce qu'ils se racrochent de nouveau. Notre Monde n'est donc autre chose

Selon eux qu'un amas confus d'A=
tomes qui s'étant accrochés ensemble
ont formé ainsi toutes les choses qui
le composent : Or comme le nombre
de ces atomes et l'espace qui les
contient sont infinis, il s'ensuit de là
qu'il se peut continuellement former
une infinité de monde et qu'il s'en
détruit de même une autre infinité
Les atomes ne fais ant autre chose pen=
dant toute l'Eternité que de s'accro=
cher et se desaccrocher, c'est-à-dire,
étant continuellement employés
à faire des mondes et à les défaire./.

Le nombre des Philosophes qui ont eu recours à un Etre intelligent pour la formation du Monde, est très peu considérable, excepté Anaxagore, et ceux qui ont suivi la doctrine de Platon. Tous les autres semblent n'en avoir attribué la Cause qu'au hazard, ou à la necessité. Les Platoniciens mêmes peignoient la necessité avec la Divinité et reconnoissoient egallement l'un et l'autre pour la cause efficiente du Monde: voicy comment Platon s'explique la dessus

Dieu a produit ou pour me servir de ses termes a engendré le Monde de toute éternité, et en le produisant il a suivi l'Idée ou l'exemplaire parfait qu'il a en lui-même de toutes les choses possibles, La matiere étoit avant le Monde et elle en est la Mere de même que Dieu en est le Perre; ainsi le Monde est la chose engendrée. Dieu est le principe qui engendre et la machine est la chose dans laquelle le Monde est engendré. L'intelligence et la necessité sont donc la cause efficiente du Monde, car

l'Intelligence n'est autre chose que Dieu et la necessité est une même chose avec la matierre.

Il y a de l'obscurité dans ce Sistême qu'il est bon d'éclaircir. 1.° On ne comprend pas trop ce qu'il veut dire, que la matierre étoit avant le monde; car il est constant qu'il a soutenu que le Monde étoit eternel, ainsi on ne peut entendre cette priorité de la matierre que d'une priorité de Temps.

Cicero. quest. academ.

2.° Il n'est guerres plus aisé d'expliquer ce qu'il entend, lors=

qu'il dit que la necessité et la matier=
re sont une même chose et que cette
necessité est la Mere du monde. Il faut
pour cela recourir aux Platoniciens
qui ont mieux developpé les Enigmes
de leur Maître : ils nous apprennent
que la matierre existe necessairement
d'où il s'ensuit que la matiere est une
cause necessaire de l'existence du
Monde, car, comme dit Plotin,
Rien n'est plus ridicule que d'assû=
rer que Dieu a fait le Monde
pour sa gloire : c'est lui attribuer
les defauts et les vües basses des

ouvriers qui travaillent pour l'honneur ou pour le profit.

Anaxagore après avoir établi pour Principes de toutes choses la matière éternelle et infinie, suppose que les parties de cette matière qui étoient dans la confusion furent débrouillées et arrangées par l'intelligence Divine. Les Chaldéens qui comme nous l'avons vu plus haut assûroient que le Monde étoit éternel, reconnoissoient cependant en même tems que l'ordre de l'arrangement du

Monde avoit été établi par une divine Providence, ainsi ils allioient ensemble deux choses que Platon met de pair dans son Sistême, sçavoir la formaon du Monde avec son éternité; mais l'opinion la plus ancienne et la plus celebre de l'antiquité sur l'Origine du Monde est sans doute celle qui est soutenue dans la Theologie Allegorique des Egyptiens et des Pheniciens et que les Poëtes Grecs ont tant chanté dans leurs ouvrages sous le nom de Cahos c'est-a-dire du melange des Elemens et de

l'assemblage confus des semences de toutes choses que l'Amour seul debrouille et rend fecondes.

Les anciennes Poësies qui nous restent sous le nom d'Orphée font mention de cette fameuse allegorie. Appollonius dans ses argonautiques en parle aussi. et Hesiode ne l'a pas oublié dans sa Theogonie quoiqu'il la rapporte d'une maniere peu exacte en faisant produire la Terre avant l'Amour. Le Cahos a été avant toutes choses ensuite la Terre

Le Tartare tenebreux qui est au fond de la Terre et l'Amour vainqueur des hommes et des Dieux, du Cahos est sorti l'Erebe et la Nuit a produit le jour et

Aristophanes est celui qui l'a traité avec plus d'ordre ; et voicy comme il fait parler un de ses ~~Coeurs~~ Choeurs. 1º. Le Cahos, la Nuit l'Erebe et le Tartare » Il n'y » avoit encore ni terre, ni air, ni Ciel, » lorsque la Nuit produisit un Oeuf » dont sortit l'Aimable Amour » aux ayles d'or lequel se meslant

"avec le Cahos engendra notre Espece".
Ce qui a donné lieu à l'Emblême où
l'Amour est representé comme le
Maître et l'Auteur de l'Univers
avec une grande barbe pour mar=
que de son ancienneté; et c'est
encore par cette raison qu'on
appelle Venus Mere de la Nature
et celle qui a debrouillé les Ele=
mens. Tout cela ne signifie autre
chose sinon que l'accord et l'union
qui se trouvent entre les choses
homogénes c'est-à-dire de même
Espéce et de même Nature,

est la cause de l'existence des choses, de même que ce que les Grecs
appelloient ou la Discorde
avoit été et pouvoit être encore la
cause de sa confusion et de sa ruine.
Comme les Egyptiens et les Pheniciens étoient dans le sistême du
Cahos sur l'origine du Monde, il
n'est pas étonnant que les Juifs
leurs voisins l'ayent adopté et que
Moyse l'ait inseré dans la Genése
quoique les Chrétiens qui ont admis
la Theologie des Juifs expliquent aujourd'hui ce livre d'une

maniere différente et refusent de reconnoitre une matiere préexistance à la création du Monde, rien n'est cependant plus clair et plus sensible que cette verité ainsi que nous allons le faire voir

Premierrement, l'idée qu'on attache au mot créé, c'est-à-dire tiré du Néant, est une chose nouvelle et qui n'a pas d'expression en dans toutes les langues anciennes, soit Hebraïque soit Grecque, soit Latine. Les termes de ces langues auxquelles on a depuis attaché

auxquelles on a depuis attaché ce Sens, n'avoient pas cette Significaõn avant la Theologie Chrétienne ainsi que Burnet ce Sçavant Anglois la fort bien remarqué. La Creation et les termes Synonimes de ce mot dans le Sens d'aujourdhui Sont, dit-il, des termes nouveaux; Car on n'en trouve aucun dans les langues hebraiques Grecques et Latines qui ayent une pareille Significaõn Créer, et faire, en ces langues ont toujours designé la même chose C'est pourquoi les Septantes ont

rendu le mot hebreux Barata,
par celui de εποιησε qui signifie en
Grec fit, et est la meme chose que
le mot hebraïque que nous rendons
par celui de créé auquel une idée
nouvelle a été attachée: car c'est
ainsi que l'on explique ordinairement
les premiers mots de la Genese:
au Commencement Dieu créa le
Ciel et la Terre, or la Terre étoit
nüe et sans ornemens. Cependant
deux des plus habiles interpretes
de l'Ecriture Vatable et Grotius
assurent que pour bien rendre la

Phrase hebraïque, il faut traduire de la maniere qui suit. Lorsque Dieu fit le Ciel et la Terre, La matiére étoit informe; Ce qui fait un sens bien différent du premier et qu'on n'oseroit admettre, selon un Commentateur moderne, parceque cela suppose la préexistance de la matiére avant que Dieu l'eut revetuë de la forme qu'elle a presentement. On voit donc assez que le Cahos des anciens est clairement expliqué par ces paroles.

Secondement. La Theologie Phénicienne, dit Eusebe, admet pour principes de toutes choses un air spiritueux avec le Cahos: De ce melange et de cette union fut produit le Limon dont toutes les Créatures ont été tirées. L'Esprit de Dieu, dit un autre Auteur fit éclore le Monde comme d'un œuf en separant les Elemens les uns des autres. On reconnoît delà visiblement la préexistance du Cahos avant la formation du Monde. On y voit d'une

manière sensible l'Esprit de Dieu qui couvroit les Eaux au rapport de l'Ecriture; c'est-à-dire qui rendoit le Cahos fécond en échauffant ses Eaux. On y apprend pourquoi on introduisit autrefois le feu et l'Eau dans les Cérémonies Nuptiales, les Anciens regardant ces deux choses comme les principes de la génération. On y découvre la raison qu'avoient les Egyptiens les Phéniciens et ceux qui étoient initiés aux Mysteres de Bachus, de representer le monde sous la forme

d'un œuf enfin On y est convaincu que cet esprit des Phéniciens et des Juifs n'est autre chose que l'Amour dont parlent les Grecs de même l'Erebe et le Tartare de ceux-ci, sont clairement designés par les Tenebres et l'Abisme dont la Genese fait mention.

Tout ce que nous venons de rapporter touchant le Célébre Cahos des anciens ne nous donne pas une Idée bien claire et bien distincte de leur pensée sur l'Origine du Monde. On

veut dire qu'ils ont traité énigmatiquement une matiére laquelle d'elle même étoit dejà obscure, et qu'ils ont ajouté le voile de l'allegorie aux ténébres naturels de la question qu'ils vouloient expliquer, mais au moins si quelque chose doit s'entendre clairement dans leur Systême, c'est que le Monde n'a jamais été tiré du Néant lorsque les Elemens confus se debrouillerent, la matiére dont le Monde a été formé subsistoit dejà; il n'y eut rien de créé: c'est-à-dire de fait alors que la forme

nouvelle dont la matière se revêtit
ainsi nous pouvons assurer avec le
Sçavant Burner, dont nous avons de-
déjà parlé que la maniere dont on
explique aujourdhui la Création du
Monde a été entierrement inconnüe
dans l'Antiquité non seulement
aux Philosophes mais encore à
toutes les Nations et qu'elle est ab-
surde et inconcevable. Les Juifs
qui convenoient avec leurs voisins
sur la formation du Monde; e
n'imiterent pas la reserve et
le Silence de tous les Peuples

sur son commencement : ils entre=
prirent de le fixer, et ils furent les
premiers et les seuls qui osérent
entrer dans le détail de la maniere
dont Dieu l'avoit formé. Leur
temerité ne fut pas approuvée
des autres Nations. On reconnut
aisément qu'ils n'avoient parlé
de l'origine du Monde que pour
s'en donner à eux mêmes une
plus illustre en se faisant descen=
dre de certains hommes imaginai=
res dont personne, avant eux,
n'avoit osé parler. On fut

convaincu qu'ils ne faisoient remonter l'observation du Sabat jusqu'à Dieu même en assûrant qu'ayant tout fait en six jours il se reposa le Septiéme, qu'afin d'autoriser et de relever cet usage établi parmis eux auxquel néanmoins les autres Nations donnoient une origine humaine et tres commune et quelques-uns mêmes tres basse. Enfin tout ce que les Juifs debitoient sur la maniere dont le Monde avoit été formé, paroissoit si puerile et si extravagant que

leur crédulité les rendoit, aussi bien que les Chrétiens lesquels avoient adopté leur Ecriture, l'objet de la risée des autres Nations. Lorsque Celse, Julien et les autres Ennemis du Christianisme se mettoient sur la question de la Création du Monde, leurs railleries ne finissoient point. Il n'y avoit point de Conte de vieille si impertinent qu'il fut, qu'ils ne trouvassent plus raisonnable que tout ce qu'on lit la dessus dans la Genese. Aussi Celse avoüe t-il que les plus sensés

d'entre les Juifs et les Chrétiens
ayant honte d'entendre à la lettre
toutes ces fadaises, au ont recours
à l'Allegorie pour les expliquer.
Nous pouvons donc assurer come
une chose constante que, parmis
les anciens, tous ceux qui ont
soutenu que le Monde a commen=
cé, ont en même tems reconnu,
ou qu'il étoit extremement ancien,
ou au moins que le tems dont
la formation presente a été
suivie etoit rempli de tant
d'obscurités et si couvert d'epaisses

ténébres qu'il étoit absolument im=
possible de rien dire de certain sur
le tems de son Origine./.

Opinion des Anciens sur la fin du Monde.

C'est une verité incontestable
que ce qui n'a pas eu de commence=
ment ne doit pas avoir de fin, et
au contraire que qui a commencé
doit finir. Ainsi en rapportant l'opi=
nion différente de ceux qui ont crû

le Monde eternel et de ceux qui lui
ont donné un commencement. Nous
avons en même tems fait connoître
que selon les uns, il devoit neces=
sairement finir, et selon les autres
n'avoir jamais de fin outre cela
en parlant des Stoïciens et des
autres qui ont soutenu l'Année
Periodique il a fallu joindre en=
semble leurs sentimens et sur
l'origine du Monde et sur sa fin:
nous avons été de même obligés
en expliquant le systême des
Atomistes, de ne point separer

separer leurs opinions touchant la formation et la destruction des Mondes infinis qu'ils admettent, cependant comme nous n'avons parlé de toutes ces choses que d'une maniere générale il est bon que nous les traittions un peu plus en détail, et que nous examinions plus particulierement qu'elle a été la pensée des anciens sur la durée et sur la fin du Monde.

Tous ceux qui ont crû le Monde eternel, convaincus que ce qui a toujours été, doit nécessairement toujours être, ont assuré

quil subsisteroit eternellement dans l'etat où il est sans jamais souffrir ni corruption, ni changement au moins quant à son tout et à ses parties principales. Ce n'est donc que de ceux qui ont soutenu que le Monde a commencé dont nous avons à parler presentement puisquils sont les seuls qui aient avancé consequemment à leurs principes quil devoit un jour finir.

Pour trouver chez les Anciens quelque chose de positif sur la fin

du Monde il faut d'abord descendre aux Philosophes Grecs. Manethon et Heraclée nous apprenent à la verité que les Egyptiens croioient le monde corruptible. Strabon nous dit la même chose des Gymnosophistes; mais ce sont les Grecs qui les premiers se sont expliqués la dessus d'une manierre claire et decisive. Ceux d'entre eux qui assuroient que le Monde avoit commencé soutenoient avec la même certitude qu'il finiroit un jour. Selon les

Atomistes la cause de sa fin, doit être le des'accrochement des Atomes qui retournant dans leur mouvem.t confus donneront lieu a la destruction de toutes les choses qu'ils avoient formé en s'accrochant les uns e aux autres. voicy comme Laërce en parle suivant l'opinion d'Epicure
" Vous voyez, Mon cher Mennius,
" le Ciel, la Terre et la Mer, ces
" trois vastes corps de Nature et
" d'espece si differents les uns des
" autres, un jour viendra qu'ils
" seront détruits, et la Machine

„ du Monde après avoir duré tant de
„ Siécles S'ecroulera et sera entier=
„ rement renversée „ Comme ce
renversement général de la
Machine du Monde est une idée
qui étonne et qui frappe vivement
l'imagination et que parconse=
quent elle fournit une matiére
favorable aux Poëtes de la
representer avec Succès lorsque
l'occasion s'en presente, Seneque
et Lucain nous ont decrit cette
ruine de l'Univers dans des
termes Capables d'inspirer

l'horreur et l'effroi. voicy comme
le premier s'en explique „ Ce
„ jour fatale étant arrivé, où les
„ Loixs par lesquelles le Monde
„ subsiste, seront détruites,
„ le Pole australe tombant
„ impetueusement sur la Terre
„ ecrasera les Peuples d'Afrique.
„ Le Pole Arttique fera la même
„ chose aux habitants du Nord
„ le Soleil obscurci ne rendera
„ plus de lumierre, les Colomnes
„ du Ciel seront renversées
„ et dans leur chûte entraineront

"la perte generale des hommes. Les
" Dieux memes n'en seront point
" exempts tout retournera dans
" le Cahos et La mort terminera le
" destin de toutes choses, Que devien-
" dra le Monde alors? Lucain
ne s'exprime pas avec moins de
force. " Lorsque les Siécles, dit-il,
" seront parvenus á leur derniere
" heure, le Lien qui unit toutes
" choses etant rompu, et le Monde
" étant prêst de retourner dans
" l'ancien Cahos, Tous les Astres
" confondus ensemble iront à

l'encontre les uns des autres. les
" corps enflammés se précipiteront
" dans la Mer. La Terre repous=
" sera les Eaux loin du rivage.
" La Lune dédaignant son cours
" et ses fonctions ordinaires, vou=
" dra tenir la place du Soleil. La
" Discorde enfin s'emparant
" de tout l'Univers le renversera
" de fond en comble.

Ceux qui étoient dans le
Système de l'année Periodique
et surtout les Stoïciens ne se
contenterent pas de dire

Simplement comme les Atomistes que le Monde periroit par la des'union et la confusion de ses parties; ils assûrerent qu'ils finiroient par le Feu et que l'Univers seroit detruit par un embrasement general. Ciceron leur attribue ce Sentiment en plus d'un endroit. Lucien et Origene disent la même chose. Seneque qui a tant fait d'honneur à la Secte Stoïque s'exprime ainsi sur cet embrasement du Monde. « Lorsque le Tems

sera venu auquel le Monde doit
perir afin de se renouveller ensuite
les astres se choqueront les uns
contre les autres, les parties de
l'Univers se détruiront mutuellem.t
et toute la matiére étant enflam=
mée: un même feu confondera et
devorera toutes choses. C'est
conformement à cette opinion
de l'embrasement général qu'=
Ovide a dit au commencement
de ses metamorphoses, „Il est
ecrit dans le livre du destin
„ qu'il viendra un temps où la

„Terre, la Mer et les Eaux s'en=
„flammeront, et où la pésante ma=
„chine du Monde sera renversée„
L'Empereur Tibere avoit, au rapor
de Dion, toujours dans la bouche
l'ancien vers Grec dont le sens
est. Quand je seray mort, que
la Terre s'embrase, faisant sans
doute allusion au feu par lequel
le Monde devoit perir. Le même
Lucain que nous avons cité nous
assûre dans un autre endroit qu'=
un feu commun est destiné à la
destruction de l'Univers et que

rien n'echappera a la fureur des flammes lorsqu'un jour le Ciel et la Terre confondus s'embraseront. Stace et Prospere ont fait aussi mention de la Ruine de l'Univers; mais comme ils se sont expliqués en peu de mots. On ne sçait s'ils l'ont entendu à la manierre des Epicuriens, ou à la manierre des Stoïciens. Ceux-ci au reste ne sont pas les premiers qui ont crû que le Monde periroit par le feu. Heraclite et Empedocles l'avoient

soutenu avant les Egyptiens et la même chose se trouvoit contenüe dans les ouvrages d'hesiode et dans ceux d'Orphée ainsi que Plutarque nous l'apprend.

Quoique l'Opinion de l'embrasement de l'Univers soit de celles dont l'origine se perd dans l'antiquité nous pouvons néanmoins assûrer que les Peuples chez lesquels elle paroit le plus reellement etablie sont les Syriens et les Pheniciens. Le Philosophe Zenon Prince des Stoiciens étoit

originaire de Phenicie: On sçait
que cette doctrine étoit toute commune
en Syrie au temps de l'Etablissement
de l'Evangile; Celse la regardoit
dès lors comme une opinion très
commune, et ce que Joseph rapporte
ne nous permet pas d'en douter
Cet historien nous dit que les
Enfans de Seth fils d'Adam
ayant appris de leur Pere et
de leur ayeul que le Monde
periroit par l'eau et par le
feu, et voulant transmettre à la
posterité la connoissance de ces

choses; ils le graverent sur deux
Colomnes qu'ils bastir dont l'une
étoit de briques et l'autre de pierres
afin que s'il arrivoit que le deluge
ruina la Colomne de briques, celle
de pierres pût resister a la violence
de l'Eau, et conserver ainsi la
memoire de ce qu'ils avoient
ecrits: et on assure, dit-il ensuite,
que cette Colomne de pierre sevoit
encore aujourd'hui dans la Syrie.
Il y avoit de la simplicité à
croire que cette Colomne qu'on
voyoit en Sirie fut l'ouvrage des

Enfans de Seth : mais on ne peut neanmoins s'empecher d'être convaincus par le recit de Josephe que la doctrine de l'embrasement de l'Univers n'eut chez les Syriens une très grande antiquité.

Les Stoïciens uniquement occupés du reglement des moeurs étoient d'une ignorance grossierre sur la Physique ; ils étoient à la verité comme les autres Philosophes qui disoient que les Etoiles étoient des Corps de Feu mais ils avoient en même tems une

opinion ridicule qui leur étoit particu=
lierre : ils s'imaginoient que le feu
des Etoiles s'entretenoit et se nouris=
soit des vapeurs qui s'élèvent de
la Terre, de la Mer et des autres
Eaux et sur ce beau principe ils
fondoient la cause de l'embrasement
futur de l'univers ; car ils assûroient
qu'après une longue suite d'années
la substance humide des Eaux
étant épuisée et la Terre se trouvant
à la fin desseichée et hors d'état de
fournir à la nouriture des Astres
à cause de son arridité ; le feu

s'attachera partout et consumera toutes choses. Berose ramenant tout à l'astrologie judiciaire, selon la coutume des Chaldéens, soutenoit que la cause de l'embrasement du Monde seroit la conjonction des Planettes dans le Signe du Cancer; de même que, selon lui, le Deluge avoit été autrefois causé par la meme conjonction des memes Planettes dans le signe de Capricorne Il n'y a pas d'apparence que ni les Syriens, ni les Pheniciens qui ont assuré les premiers que le

que le monde periroit par le feu n'ayent d'autres raisons qu'une opinion toute simple et toute naturelle. On a toujours crû dans l'antiquité qu'a la fin du monde le Ciel et la Terre se confondroient. J. C. dit positivement que les Etoiles tomberont du Ciel, c'étoit l'opinion commune et il ne faut pas chercher d'autre cause d'un embrasement général que le melange du Ciel et de la Terre. Quoique les Anciens ne donnassent point aux Etoiles leur juste grandeur ils les concevoient neanmoins des vastes corps enflam=

mér; ils ne pouvoient sans doute s'imaginer qu'elles deussent tomber sur la Terre sans l'embraser en même-tems et la réduire en cendres.

Si le tems précis de la formation du Monde a toujours été regardé come une chose qu'il étoit impossible de decouvrir. On n'a pas jugé qu'il y eut moins d'impossibilité à connoître sa durée et l'instant de sa fin. Il n'y a rien dans toute l'Antiquité Païenne qui nous puisse faire juger que jamais on se soit avisé de prescrire le tems auquel le monde a commencé

ni celui auquel il doit finir. Les Juifs qu'on accusoit d'avoir fixé l'origine du Monde pour faire remonter la leur jusques-là communiquerent cet esprit de vanité aux premiers Chrétiens: Ceux-ci à l'imitation des autres s'aviserent de marquer des bornes à la durée du Monde dont les Juifs avoient designé les momens du commencem.t et ils assurerent malheureusement pour eux que sa derniere heure étoit prochaine: ils joignirent à cette Prophetie mal-hazardée une autre imagination, et comme les Juifs avoient

fait remonter l'origine de l'observaon du Sabat jusqu'à la premiere Se=maine du Monde. Les premiers Chre=tiens Judaïsants pousserent cette obs=ervation au delà meme de la fin du Monde, en assurant que le Monde dureroit autant de milliers d'années que Dieu avoit été de jours à le former c'est-à-dire qu'il dureroit 6000. ans, qu'au bout de ce tems J. Ch. descendroit sur la Terre, rassem=bleroit les Elus et célébreroit avec eux le grand Sabat pendant mille autres années, après lesquelles

il les feroit entrer dans les biens iné=
fables de l'eternité. Cette opinion
de la durée sabatique du monde
et du regne de mille ans étoit si
generalement reçüe parmis les
Chrétiens qu'il est étonnant com=
ment ceux qui vinrent ensuite, i
oserent la rejetter. Eusebe dit que
Papias, Evêque d'Hiéropolis et dis=
ciple des Disciples des Apôtres,
en étoit l'auteur. Cependant on
ne peut pas douter que les apô=
tres mêmes ne l'eussent établie
et qu'elle ne fut aussi anciénne

que le Christianisme Et même Eusebe nous apprend que Papias avoit grand soin de s'informer de tout ce que les Apôtres avoient enseigné, toutes les fois qu'il rencontroit quelqu'un qui les eût vû, et Saint Irenée ~~Jerome~~ disciple des Disciples des Apôtres est dans la même opinion que lui sur le regne de mille ans, et dit positivement que tous les vieilles gens qui avoient vû St. Jean l'Evangeliste assûroient qu'ils lui avoient souvent oui dire que J. Ch. parloit ainsi. "

" Dans ces Païys heureux chaque
" vigne produira dix mille branches,
" chaque branche dix mille grappes,
" et chaque grappe dix mille grains.
après quoi il s'étend d'une manière
puerille sur la multiplication des
fruits par où il paroît en passant
que les premiers Chrétiens avoient
une idée assez charnelle de ce Regne
de J. Ch. sur la Terre.

Quelques-uns même se sont
expliqué plus grossierement encore
car ils ont soutenu qu'on se marieroit
et qu'on engendreroit des enfans

pendant ce tems là : mais comme ce n'est pas ici le lieu d'examiner plus à fond cette question du Regne Terrestre de J. Ch. il suffit de dire que les Chrétiens du premier Siécle sortis la plûpart d'entre les Juifs et par consequent prevenus d'un respect superstitieux pour l'obser=vation du Sabat croioient que le Monde ne dureroit que six mille ans au bout desquels arriveroit l'embrasement du Ciel et de la Terre et comme ils suivoient la Chronologie des Septente selon la quelle le

Monde avoit deja subsisté 5000. ans, ils s'imaginoient que sa fin n'étoit pas bien éloignée. Voila pourquoi ils attribuoient les mortalités et calamités publiques à la vieillesse du Monde qui, selon le rapport de Saint Cyprien, n'avoit plus la même vigueur qu'autrefois, et étoit tombé dans la caducité. Ils étoient continuellement dans l'attente de l'Ante-christ et dans l'apprehension des malheurs sans nombre que cet Ennemi de Dieu doit causer à l'Eglise. Tertullien

disoit que les Chrétiens prieroient pour la durée de l'Empire Romain parceque sçachant que certainem.t le Monde finiroit avec lui, ils en vouloient éloigner par leurs prieres les maux dont les hommes étoient menacés à la fin du Monde. Nous devons ajouter, avant de finir ce chapitre, que les premiers Chrétiens n'etoient point dans l'opinion que le Monde deut jamais retomber dans le Néant; ils croyoient que l'embrasement general le purifiroit seulement et changeroit sa forme

Sans anneantir sa matière, ils espé=
roient que Dieu formeroit ensuite un
nouveau Ciel et une nouvelle Terre
où ils habiteroient eternellement, et
ils s'étoient en cela fondé sur quan=
tité de passages de l'Ecriture " J'ay
" vu, dit Isaïe, trois nouveaux Cieux
" et une nouvelle Terre car le premier
" Ciel et la premiere Terre s'en
" étoient allés ". Et on lit dans Saint
Pierre les parolles suivantes. " Nous
attendons de nouveaux Cieux et une
nouvelle Terre en vertu des promesses
de Celui en qui la verité reside ".

On lit aussi dans l'Apocalipse „ J'ay
„ vû un nouveau Ciel et une nouvelle
„ Terre. „ S.t Jerôme accuse Origene
d'avoir crû une infinité de Mondes,
non à la manierre des Epicuriens
qui en admettoient un nombre in=
fini à la fois, mais seulement qui
auroient lieu Successivement et
l'un aprés l'autre. Origene paroît
Supposer la préexistance de la
matiére dans une de ses homelies
et dans les principes il dit for=
mellement que le Monde ne sera
pas anneanti et qu'il changera

seulement de forme. S.t Augustin
qui vivoit dans un Siécle ou la
doctrine de l'Eglise étoit deja très
épurée n'avoit pas un autre sen=
timent: C'est ainsi qu'il s'explique;
" Le Monde finiera, non par une
" destruction entiere, mais seulem.t
" par un changement de sa forme.
C'est pourquoi l'Apôtre a dit
" La figure de ce Monde passe:
Il n'y auroit donc que la figure
et la forme qui passeroient et
sa substance ne passeroit point.
Ainsi il faut conclure que les

Chrétiens, quoiqu'ils soutiennent que le Monde avoit été tiré du Neant, convenoient cependant avec les Payens qu'il ne seroit jamais annéanti. /.

Ce que les anciens ont pensé de la Terre.

Democrite avoit raison de reprocher aux Philosophes de son tems qu'ils s'amusoient à contempler les Astres pendant

Qu'ils negligeoient la connoissance de ce qui étoit sous leurs pieds: l'ordre naturel sembloit éxiger d'eux qu'ils s'appliquassent à connoître ce qu'ils habitoient avant de s'occupper à observer les Cieux qu'ils n'habiteront jamais, et ils devoient naturellement parlant se rendre bon Géographes avant de songer à devenir Astronomes. Cependant soit qu'on ait negligé exprès une chose dont la Connoissance ne paroissoit pas autrefois aisée à acquerir, soit qu'on ait eut cette connoissance toute acquise en

prenant pour une route certaine la fausse opinion dans la quelle on a été si longtems sur ce qui regarde la Terre Il paroît qu'on avoit dejà fait beaucoup de progrès dans la Science des astres lorsqu'on étoit encore fort ignorant sur la Geographie Nous avons vû dans les 1.ers Chapitres qu'elle etoit la pensée des Anciens sur la place que la Terre occupe dans le Monde; l'amour propre qui ramene ordinairement tout à soi ayant toujours fait croire aux hommes que le Soleil, la Lune, les Etoiles et généralement toutes choses avoient

été formés pour eux. Sur ce principe ils ont regardé la Terre qui les soutient comme la plus noble partie de l'Univers; ils l'ont placée au centre du Monde, comme le lieu le plus honnorable, et les Sens s'acordant avec cette façon de penser basse qui les entretenoit dans une opinion qui flattoit leur Vanité. Ainsi non seulement les Egyptiens, les Chaldéens, les Libiens et les autres anciens astronomes; mais si on en excepte quelques Philosophes Grecs, On peut dire généralement que tous les

hommes dans tous les tems ont crû
que la Terre occupoit le centre du
Monde ; quoique quelques-uns par
un gout particulier pour la figure
conique qu'ils regardoient comme la
plus parfaitte, ayant assuré que le
Monde avoit cette figure il est néan=
moins très certain qu'on a toujours
crû le Monde Spherique, le mouve=
ment circulaire des Astres ne per=
mettant pas aux Anciens d'etre dans
un autre Sentiment ou du moins la
figure Spherique est celle qu'on
lui a communément attribuée, en

comme s'accordant le mieux aux ob=
servations et convenant d'ailleurs aux
allegories qui faisoient trouver dans
cette figure des propriétés et des per=
fections qui n'étoient point dans les
autres. On ne peut douter que les
premiers hommes jugeant dela figu=
re dela Terre par celle du Pays
qui les environnoit et ne poussant
pas encore leur raisonnement plus
loin que la portée de leur vûë n'a=
yant crû que la Terre étoit d'une
figure ronde et platte a peu près
comme une Table. Les Sens, le

nous portent naturellement à penser ainsi. c'étoit l'opinion d'Homere et de tous les anciens Poëtes, ainsi que la observé Geminus, et la plûpart des hommes penseroient encore aujourd'hui de même s'ils n'entendoient dire le contraire. On est sorti d'assez bonne heure de cette erreur grossiére, et quoique herodote semble desapprouver ceux qui parloient là dessus d'une maniére décisive.

Le premier fruit cependant qu'on a tiré des observations astronomiques a été de donner en particulier à la

Terre la même forme qu'on donnoit a l'Univers en général c'est-à-dire la figure Sphérique. On concevoit donc la Terre comme un vaste Glo=be immobile placé au centre du Mon=de et entouré d'un air immense au dessus duquel rouloient les huit Spheres Celestes: C'est ainsi que les Egyptiens les Chaldéens les Libiens, et les autres qui se sont appliqué les premiers à connoître la structure de l'Univers ont pensé en général sur la figure de la Terre.

Pour ce qui regarde plus

particulierement la Superficie du Globe Terrestre. cest-à-dire la Scituation différente des Terres, des Mers, des Continens et des Isles: la difficulté des voïages d'une région à l'autre et l'art de la navigation non encore perfectionnée, ont laissé là dessus dans une extrême ignorance les hommes qui nous ont précédé. C'est aux derniers Siècles que la connoissance de ces choses étoit reservée. Nous avons depuis 200. ans fait plus de découvertes dans la Géographie, que nos Ancêtres

n'en avoient fait depuis 6000. ans, et quoiqu'on n'ait pas encore poussé cette Science à son plus haut point de perfection, à en juger néanmoins par le progrès étonnant qu'on y a fait en si peu de tems nous pouvons nous flatter que la curiosité de nos Voïageurs, et l'habileté de nos Pilotes les faisant bientôt pénétrer jusqu'aux endroits de la Terre qui paroissent les plus innaccessibles: ne laisseront d'autre soin à la posterité que celui de jouir de leurs travaux et de profiter de leurs découvertes.

Les Anciens divisoient le Globe Terrestre en 5. Zones ou 5. parties comprises entre les deux Poles: ainsi que nous avons fait. Deplus ils donnoient à ces Zonnes les memes noms que nous leurs donnons encore aujourd'hui: ils en croioient deux seulement habitées, le froid excessif et les grandes chaleurs rendant les 3. autres inhabitées. C'est ainsi que parlent Ciceron, Virgille, Ovide, Strabon, Mela, Pline, et sans un passage de Geminus nous pourions assûrer hautement

que c'étoit le sentiment général des anciens. Cet auteur soutient dans les élémens d'astronomie que la Zone Torride n'est point inhabitable parceque, dit il, qu'on a deja decouvert plusieurs Païs dans cette Zone qu'on a trouvé habités et il nous apprend au même endroit que Polybe avoit fait un livre où il prouvoit qu'il devoit faire moins chaud directement sous la ligne qu'aux extremités de la Zonne Torride ce qu'il confirmoit par le temoignage de plusieurs personnes qui avoient pénétré jusques là.

Pour ce qui est des Zonnes froides, toute l'Antiquité les a généralement crû inhabitables. Ce n'est que par la connoissance que les Anciens avoient de la figure Sphérique de la Terre qu'ils croioient que la Zonne tempé=rée Meridionale pouvoit être habi=tée; ils sçavoient que cette Zonne étant à une même distance de l'Equateur que la Zonne Septentrionale qu'ils habitoient; on y devoit par=conséquent jouir d'une même tem=perature d'air et cela leur faisoit juger que l'une de ces Zonnes de

étant habitée, l'autre pouvoit l'être aussi; ils n'en n'avoient cependant aucune certitude et ce n'est que par conjecture et par vrai-semblance qu'ils étoient de cette opinion à peu près comme les Philosophes qui soutenoient qu'il y avoit des habitans dans la Lune. C'est une chose constante que les Anciens n'ont jamais eu aucune connoissance des Pays situés par delà la Ligne. Ils n'avoient aucun commerce avec les habitans de ces Pays et ils ne croyoient

pas même qu'il fut possible d'y en avoir. Quand nous parlons des habitans de la Terre australe, dit Geminus, ce n'est pas comme assûrans certainement que cette Zonne soit habitée, mais comme supposant seulement qu'elle le peut être: car nous n'avons jamais rien appris touchant cette Zonne. Ciceron parle encore plus positivem.

" Voyez, dit il la Terre comme
" entourée de cinq Zonnes desquelles
" il n'y en a que deux habitées et
" les hommes qui habitent la Meridionale

sont d'une race qui n'a rien de com=
mun avec la notre. et dans un autre
endroit il dit que cette Zone nous
est entièrrement inconnüe. Pline
s'explique ainsy en parlant des
Zônnes temperées, elles sont inac=
cessibles, l'une à l'autre à cause de
la chaleur du Soleil qui brule celles
dont elles sont separées. Macrobe
s'étend la dessus dauantage, et
assure que les habitans des deux
Zônnes temperées n'ont jamais eû
aucun commerce ensemble et qu'il
est impossible qu'ils en ayent à cause

de la chaleur excessive qu'il fait en
celle dont ils sont separés. Outre l'ex=
treme ardeur du Soleil les anciens
avoient une autre raison de croire
que les Zonnes étoient inaccessibles
l'une a l'autre: ils étoient dans l'opini=
on que l'Océan entouroit toute la Terre
et que s'etendant sous la ligne
de l'Occident à l'Orient il partageoit
en deux le Globe ~~dans~~ de la Terre
divisant ainsy les deux Zonnes
Temperées. Voila pourquoi Ge=
minus, et les anciens Poëtes
disoient que le Soleil se levoit de

de l'ocean et s'y couchoit. Les Pretres d'Egip=
te assuroient que le Nil tiroit sa Source de
l'Ocean qui entourant toute la Terre la
divise en deux parties egales, suivant le
rapport d'Ovide. Horace lui donnoit
l'Epitecte d'environnant et par la même
raison Ciceron et Strabon assûrent
que la Terre que nous habitons est
une Isle. Les premiers Chrétiens même
n'étoient pas d'une autre opinion. St.
Clement appelle les Païs situés sous
la Zonne australe temperée les Mondes
qui sont au dela de l'Ocean. Origene
dit à propos de cela que St. Clement

a fait mention de ceux que les Grecs appellent Antictonnes qui habitent un endroit de la Terre entre lequel et celui que nous habitons il ne peut y avoir de Communication. St. Augustin, confondant sous le nom d'Antipodes les Antipodes et les Anticlones, étoit si persuadé que les deux Zonnes tempérées étoient incommunicables entre elles qu'il soutenoit que la Zône Australe n'étoit point habitée parceque les habitans ne seroient pas descendus d'Adam: Car, dit ce Pere, il est absurde que les hommes ayent pû traverser l'immensité de

l'Océan. Enfin les Stoïciens donnent une raison phisique de ce que l'Océan descendoit aussi sous l'Equateur. Nous avons dit que ces Philosophes croyoient que le feu des Astres se nourissoit des vapeurs et des exhalaisons du Globe de la Terre et aussi, selon eux, le Soleil la Lune et les autres Planettes ne s'écartoient de la ligne qu'afin d'être toujours à portée de recevoir la nouriture que l'Ocean leur fournissoit par la même raison qui faisoit croire qu'il y avoit des Antipodes. c'est-à-dire des habitans sous le point diametral

repondant à nos pieds dans l'autre hemisphere. La figure Spherique de la Terre faisoit conjecturer l'un et l'autre, mais on n'en avoit aucune certitude. Les Pithagoriciens croyoient qu'il y avoit des Antipodes, les Stoiciens pensoient la meme chose. Pline n'ose le decider. Il est certain qu'on en parloit avec plus de reserve qu'on ne parloit des Antictones. Les premiers Chrétiens qui trouvoient que cette opinion ne s'accordoit pas aisément avec l'Ecriture la regardoient comme une reverie de Philosophes. C'est de cette sorte que s'explique

Saint Augustin sur cette opinion. Saint
Vigile Eveque de Tapse fut autrefois
excommunié par le Pape Zacharie
pour l'avoir soutenüe et quiconque
a été de ce sentiment avant la decou=
verte de l'Amerique auroit passé pour
hérétique: on ne connoissoit autrefois
qu'une partie de la Terre comprise
sous la Zone Temperée Septentriona=
le; encore il s'en falloit beaucoup
que tous les Pays compris dans
cette Zone fussent connus. Quoique
nous n'ayons pas dessein d'entrer
dans la Géographie ancienne

il Sera bon cependant de dire quelque chose afin d'en donner aumoins une Idée generale. Les Anciens divisoient la Terre connüe de leurs tems en 3. parties qu'ils nommoient Europe, Asie et Lybie ou Affrique. On ne Sçait pas la raison qui a fait nommer ainsi ces trois parties du Monde Herodote nous dit qu'on ne debitoit la dessus que des fables et il faut l'en croire car ces mêmes noms leurs sont restés depuis avec cette différence que nous les donnons à des Pays beaucoup plus étendus

du tems de Geminus tout ce qu'on con=
noissoit de la Terre occupoit deux fois
plus long que large et comprenoit
environ les deux tiers de l'Europe, le
tiers de l'Affrique et a peu près le
Quart de l'asie. Selon notre Géogra=
phie moderne en Europe, l'Espagne,
les Gaules, l'Italie, l'Allemagne
jusqu'à l'Elbe, la Hongrie, quel=
que chose de la Pologne et de la
Lithuanie, la Thrace, la Macedoine
et la Gréce que nous appellons
Turquie d'Europe étoient connus
aux anciens; Nous pouvons y

ajouter les Isles Britaniques quoique Dion nous apprend que ce fut seulem.t sous l'Empire de Severe qu'il fut pleinement averé que la grande Bretagne étoit une Isle: les sentimens ayant toujours été partagés la dessus là-dessus jusqu'à cetems là. Au rapport de cet historien l'Isle de Thulé qu'on croit aujourd'huy Tilentel la plus Septentrionale des Arcades, étoit pour les Anciens l'extremité du Monde. L'Irlande que quelques Anciens ont pris mal à propos pour l'ancienne Thule leur

étoit inconnüe aussibien que la Scandi navie, tout le Nord d'allemagne, laplus grande partie dela Pologne et toute la Moscovie: ils connoissoient quela Côte Septentrionale del'Affrique sous les noms de Numidie, des deux Mauritanies dela Lybie Cirenaïque et de l'Egypte qui sont les Pays qui s'etendent depuis Maroc jusqu'à la Mer Rouge: ils appelloient Garamantes les Peuples qui étoient au Midy dela Libie et de l'Egypte et qui occupoient tout le reste de l'Affrique. Dans l'Asie tous les

petits Royaumes compris sous le noms de Turquie en Asie leur étoient connus aussibien que la Colchide située entre le Pont Euxin et la Mer Caspiène l'Arabie, la Perse et une partie de l'Indoustan: Si l'on pouvoit ajouter quelque foi à ce que les Historiens ont dit d'Alexandre, on croiroit que ce Prince auroit pé= netré jusqu'au Gange ainsi que Bachus avoit fait avant lui, mais il n'y a guerres d'apparence qu'il ait poussé si loin ses conquêtes de la maniere que tous les Anciens

ont parlé de ce fleuve on voit clairem.t
qu'ils n'en n'ont jamais bien connu
le cours le Cours ni la Scituation.
quoiqu'il en soit, il est très certain
qu'ils n'avoient qu'une notion très
confuse des Pays Scitués au dela
de l'Inde et n'en avoient aucune
de ceux qui sont audelà du Gange
Les Anciens donnoient à tous les
habitans qui leurs etoient inconnus
les noms généraux d'Indiens,
de Scithes, d'Hyperboréens,
et ceux d'Ethiopiens. Ils compre=
noient sous le nom d'Indiens ceux

qui habitoient aux environs et audelà de l'Inde et généralement tous les Peuples Orientaux de l'Asie. Ils appelloient Scithes ceux qui étoient au dela du Pont Euxin et de la Mer Caspiene et qui occupoient tout le Nord de l'Asie. Les Hyperboréens étoient les habitans de la Mer Septentrionale, de la Pologne, de la Moscovie et enfin sous le nom d'Ethiopiens étoient compris Tous les Peuples Meridionaux de l'Affrique depuis environ les vingt Cinq degrez de

latitude Septentrionale et audelà. On
ne peut faire aucun fond sur ce qu'on
lit aujourd'hui dans les Anciens au
Sujet de leur Isle Tabrobane que
quelques-uns ont crû assez leger-
rement être l'Isle de Ceilan, et
d'autres encore avec moins de fon-
dement la grande Isle de Sumatra.
Il n'est pas impossible que quel-
ques vaisseaux ayent été autre-
fois poussés sur les côtes de ces
Isles, mais on n'en n'a aucune
certitude. on n'y voit même pas
beaucoup d'apparence. Néarque

et Onisicrite Amiraux d'Alexandre s'embarquerent par ordre de ce Prince et revinrent quelque tems après avec une relation de leur voyage toute remplie de fables, ainsi que Strabon le leur reproche et cependant sur leur temoignage et sur celui d'un certain Jambol dont la relation paroît encore plus extravagante on pretend aujourd'hui fonder quelque chose de certain sur l'Isle de Taprobane qui ne peut raisonnablement passer que pour un Pays

imaginaire aussi bien que les Isles fortunés si celebres dans l'antiquité. A ce que je viens de dire de la Géographie des anciens je dois ajouter qu'ils avoient comme nous l'usage des Cartes Géographiques sur lesquelles ils decrivoient les Païs qui leurs étoient connus. Anaximandre Disciple de Thales est fameux pour la Sphere et par la Carte generale de la Terre: Eratostene corrigea depuis cette carte d'anaximandre qui étoit très fautive et très imparfaite et Hispaque corrigea celles d'Eratostenes. On sçait ce que

Socrate dit un jour à Alcibiade orgueilleux de ses terres et de leur étendüe Ce Philosophe présentant à ce disciple une carte du Monde, lui demanda de les lui montrer sur cette carte. Alcibiade ayant reparti qu'elles n'étoient point assez considerables pour y être marquées, Socrate lui repliqua puis que vos terres quoique très étendües ne peuvent pas même trouver de place dans une carte, Jugez de celle que vous devez occuper dans le Monde, vous qui n'etes qu'un homme. Florus dit au commencement de son abregé qu'il

va imiter ceux qui ont coutume de repre=
senter tous les Pays de la terre sur une
petite carte en renfermant toute l'histoire
et en rapportant beaucoup de choses
en peu de mots. Plutarque au commen=
cement de la vie de Thesée compare
aussi l'histoire en général à une carte
de Géographie et Prospere nous
dit qu'il étoit obligé d'apprendre
la situation de diverses parties du
Globe sur une carte où elles étoient
marquées. Varron nous apprend
qu'il trouva   son beau Pere
occupé avec quelques autres de

regarder une Carte d'Italie qu'on avoit peinte sur une muraille : Il est donc indubitable que les Anciens avoient comme nous l'usage des Cartes, tant générales que particulières : celles-ci pourroient être assez éxactemens faites ; mais à l'égard des autres elles contenoient certainement beaucoup de vuide ou beaucoup d'imaginaire et de fabuleux. Le peu d'habilité qu'ils avoient dans l'art de naviguer qu'on peut nommer la source de la Connoissance des Pays lointains, étoit pour eux un obstacle

insurmontable à la découverte des Re=
gions distantes de celles qu'ils habi=
toient. On felicitoit les premiers Em=
pereurs Chrétiens sur ceque leurs
Vaisseaux avoient osé naviguer sur
l'Ocean pendant l'hyver. On at=
tribuoit cela à une protection toute
particulierre de Dieu qui recompen=
soit leur Zele pour la propagation
du Christianisme; et on regardoit
le Succès de cette entreprise come
une chose merveilleuse qui n'avoit
point eû d'exemple et qui n'en
n'auroit jamais. C'est de la sorte

que s'en explique Firminus " Il n'est pas étonnant que les anciens aïent toujours parlé de l'Ocean avec la meme emphase à peu près qu'ils parloient du fleuve Stix ou de l'Acheron, Il n'y a pas 300. ans que nos Navigateurs osoient à peinne s'ecarter de ses bords. Enfin nous pouvons legitimement croire que si l'invention de la Boussole n'eut perfectionné l'art de la navigation nous serions encore aujourd'hui, sur ce qui regarde la plus grande partie de la terre, dans la même ignorance ou sont

restés si long-tems les hommes qui nous ont precédé. /.

Des Revolutions

auxquelles Les Anciens ont crû la Terre Sujette.

Il n'y a rien dans l'Univers qui ne soit sujet au changement, c'est à la vicissitude que toutes les choses doivent leur origine, et c'est elle en même tems qui est cause de leur destruction. Lorsque Homere appelle l'Ocean Pere des Dieux, Il

s'explique, selon Platon, d'une maniere allégorique pour signifier que tout est produit par cette vicissitude éternelle de la Nature que le flux et le reflux de l'Océan represente. Les anciens n'ont point exempté la Terre du changement auquel ils ont crû que toutes choses étoient soumises dans l'Univers. La solidité de la Machine, dit Stace, ne l'en peut garantir, et ceux même qui ont soutenu qu'elle occupoit de toute éternité le Centre du Monde, ont crû qu'elle étoit

sujette à certains accidens qui, sans detruire sa forme, ni changer sa figure générale, pouvoient néanmoins l'alterer et y produire quelque changement.

Il n'est pas question ici des alterations insensibles qui arrivent dans les entrailles de la Terre par la production des Mineraux et des Vejetaux. Nous ne parlons pas non plus des changemens peu considerables qu'on remarque sans cesse dans sa superficie laquelle est quelquefois plus

aride et quelquefois plus couverte de Verdure; il s'agit de choses plus importantes et d'accidens capables de renverser une partie de cette Superficie, ensorte ~~ont~~ qu'elle en devient entièrement méconnoissable

Les Deluges, les débordemens d'eaux, les tremblemens de Terre les Embrasemens ont toujours été regardés comme les principales causes des changemens qui arrivent dans la Superficie de la Terre, outre cela, les Anciens ont toujours crû que la Mer pouvoit

quelquefois se retirer de certains Pays et les laisser à sec et en recompenser en occuper d'autres qu'elle ne couvroit pas auparavant. „ J'ay vû, dit Ovide „ en ses metamorphoses faisant parler „ Pithagore, ce qui étoit precedenment une „ terre ferme, devenir mer, et au contraire „ des Terres sortir du sein de la Mer. „ Nous sçavons, dit Apulée que des „ continens sont devenus Isles et que des „ Isles ont été jointes à des Continens „. Les Prêtres d'Heliopolis les plus sçavans des Egyptiens assuroient que l'Egypte avoit été autrefois cou=

verte de Mer. Herodote avoit la meme opinion touchant plusieurs Pays comme les Campagnes d'Illion de Leucthranee, d'Ephése et la plaine qu'arose le Meandre. C'est une pensée de Seneque qu'un Auteur moderne n'a point entendu lorsqu'il fait dire au Poëte d'un ton prophetique qu'on decouvriroit un jour le nouveau monde.

Sæcula Seris venient annis,
Oceanus vincula rerum
laxet, et ingens pateat
Tellus, tiphysque novos detegat orbes;
. . . . . Nec Sit Terris Ultima Thule.

Séneque ne veut dire autre chose par là, sinon que quelque jour la Mer se retirant des endroits quelle couvre aujourdhui fera paroitre de nouvelles Terres ensorte que celle quon appelle Thulé ne sera plus l'extremité du Monde. Enfin Pline fait une longue et éxacte enumeration des terres dont la Mer s'est retiré, de celles quelle a couvertes des Isles qui ont parû de nouveau et de celles qui ont été jointes a la terre ferme.

Nous avons deja vû ce que les Stoïciens et quelques autres

ou dit de l'embrasement général du du Monde qui devoit un jour confondre la Terre et les Cieux; Examinons presentement ce qu'on pensoit de certains embrasemens particuliers auxquels la terre étoit sujette selon ceux qui la croyoient eternelle et qui soutenoient qu'elle ne seroit jamais detruite

Ces embrasemens particuliers étoient à peu près semblables à ceux que nous voyons aujourd'hui dans les Pays remplis de souffre et de bitume qui s'enflam=

ment aisément, comme sont encore à present l'Æthna le Vesuve et les autres Volcans qui vomissoient des feux et des flammes il y a 2 a 3000. ans et comme ils en vomissent encore de notre tems: les tremblemens de terre causés comme on croit par des feux souterains n'etoient pas autrefois plus terribles que celui lequel dans le siécle passé applanit les Montagnes et fit disparoitre les Rivieres du Japon, ni plus fréquens que ceux qui désolent si souvent l'Italie et la Sicile, l'Isle de

Teneriffe et tant d'autres Pays; Enfin tout ce que les Anciens disoient des embrasemens particuliers de la Terre étoit fondé sur les accidens naturels et ordinaires auxquels ils la voyoient journellement sujette. Platon nous apprend que la Fable de Phaëton tiroit son origine d'un incendie qui consuma une assez grande étendüe de Pays. Strabon pensoit aussi de même que Platon et vouloit comme donner une origine naturelle aux Fables lorsqu'il assûre, en parlant de l'incendie

de Sodôme et de Gomorrhe, qu'il n'étoit
pas extraordinaire que les Villes
eussent été autrefois consumées par
le feu puisque le Pays ou elles se
trouvoient situées, étoit rempli de
Soulfre et de Bitume et d'autres
matierres inflammables. La fable
de l'embrasement de Phaëton passe
assez communement chez les
Anciens pour être fondée sur
quelqu'évenement réel. Apulée
en faisant l'enumération des
accidens facheux auxquels la
Terre est sujette, n'oublie pas

d'en parler, et nous dit que cet embra=
sement étoit arrivé, selon l'opinion
de quelques-uns dans le Pays d'Orient.
Les Chrétiens mêmes sembloient
convenir de la verité de cet embrase=
ment et s'en prévaloient pour
montrer qu'il étoit arrivé de
plus grands malheurs aux hommes
avant la naissance du Christianisme
que depuis son établissement, c'est
ainsi que parle Arnobe, " Quand est-ce
" dit il, que les Deluges ont fait
" perir le genre humain? n'est ce
" point avant nous? Quand est-ce

que le Monde embrasé a été reduite
en cendres? n'est ce point avant nous?
L'Embrasement de Phaëton est le seul
accident de cette nature dont les
Anciens aïent fait mention en parti=
culier: ils n'ont parlé qu'en général
des autres incendies auxquelles,
selon eux, la Terre a été sujette
dans tous les tems: mais il n'en
n'est pas de même des Deluges
et des inondations: l'Antiquité
nous en fournit plusieurs exem=
ples que nous avons recüeillies
avec soin et dont nous allons

faire maintenant l'Enumération

Premierement. Pour ce qui est du Deluge universel, le plus sçavant Pere de l'Eglise convient qu'un évenement si considérable a été entierement inconnu aux Historiens Grecs et Latins: Joseph nous assûre que Berose Chaldéen, Nicolas de Damas, et hierôme l'Egyptien en avoient parlé à peu près comme Moyse: Il n'est pas étonnant que Berose et les autres qui vivoient en Orient sous l'empire des Macedoniens dans

S. Augustinus de Civitate Dei.

un tems et dans un Pays où les Juifs
étoient si connus, aïent inseré dans
leurs histoires ce que les livres des Juifs
contenoient la dessus: le passage que
Joseph cite de Berose fait mention
des restes de l'Arche qu'on voyoit en=
core sur une Montagne d'Armenie
et dont on emportoit des Morceaux
qui servoient de préservatifs. On est
encore aujourdhui dans cette opinion
touchant les restes de l'Arche; mais
nos voyageurs les plus sensés convien=
nent que c'est une fable ridicule. Le
Mont Ararath sur lequel on dit que

que l'Arche s'arêta, est en tout temps couvert de neiges et tellement inaccessible qu'on n'a jamais pu parvenir jusqu'à la moitié de sa hauteur. Les habitans mêmes du Pays ont une tradition au sujet de cette Montagne qui ne s'accorde pas tout a fait avec ce que disent les Juifs, car ils assûrent que Noë s'y sauva avec 79. personnes et que le Bourg Tamanin situé au pied de cette montagne a tiré son nom qui signifie 80. d'autant de personnes qui sortirent de l'Arche et s'établirent en

cet endroit.

Mais pour revenir au Deluge universel il est étonnant que les Grecs qui saisissoient si aisément tout ce qui tenoit du merveilleux et que les Romains qui sçavoient si bien demêler la verité d'avec les Fables, n'en n'aïent jamais parlé. Nous pouvons même ajouter qu'il est inconcevable comment un évenemt. si terrible a pu s'effacer de la Memoire des hommes qui en étoient echapés et de celle de leur posterité à un point que ni les Indiens, ni

les Chinois, ni aucun peuple du Monde
qui doivent, selon l'histoire des Juifs,
en être tous descendus, n'en n'aïent
pas conservé la moindre notion, et
qu'une chose qui interressoit égallemt.
tout le genre humain ne se trouve dans
la tradition d'aucun Païs et d'aucune
Nation, hors celle des Juifs et de les
Chretiens qui sont sortis des premiers.

Venons presentement aux deluges
particuliers dont l'histoire fait
mention si la Chronologie des
Egyptiens avoit quelque certitude
nous pourrions assûrer que celui

qui arriva sous le regne d'Osiris est le plus ancien dont il soit parlé dans l'Antiquité: Osiris Roi d'Egypte qui vivoit plus de 2000. ans avant Alexandre étant allé faire des conquetes par toute la terre, il se fit pendant son absence une inondation qui submergea une partie de l'Egypte. Le meme Historien dont nous tenons ce fait nous apprend que les habitans de l'Isle de Samothrace assûroient qu'il s'étoit fait chez eux un deluge anterieur a tous les autres deluges, que ceux qui écha=

pérent, se retirerent sur les lieux les plus élevés de l'Isle et que delà ils firent des vœux au Ciel qu'ensuite les eaux s'écoulérent et que pour marque de reconnoissance ils dressérent des Autels où ils ont toujours depuis offert des Sacrifices. Ce Deluge avoit été causé, selon eux, par un debordemt. du Pont Euxin dans l'Helespont qui inonda une partie de l'Asie maritime.

Le Deluge qui arriva dans la Grece du tems d'Ogiges est

si ancien qu'on l'a toujours regardé comme un évennement qui touchoit au tems fabuleux, et dont il étoit impossible d'établir la datte. Varron l'avoit choisi comme le tems le plus reculé où il fut possible de remonter. Saint Augustin dit particulierem.t que les historiens ne conviennent en aucune manierre du tems auquel Ogiges a vécu; mais les Chronologistes Chrétiens posterieurs à lui, plus habiles que ne sont les Auteurs Prophanes dans leur propre histoire, ont fixé ce tems; et il a plus

à Eusebe et aux autres de faire vivre Ogiges quelques 200. ans avant Deucalion dont l'âge est plus connû et moins incertain c'est-à-dire qu'ils ont fait Ogiges contemporain du Patriarche Isaac.

Soit que ce Deluge d'Ogiges n'ait pas été fort considérable, Soit que le tems où il est arrivé Soit trop reculé à peine en étoit-il fait mention dans les Livres des Anciens : Il n'en n'est pas de même de celui qu'on appelle le Deluge de Deucalion parce qu'il

arriva de son tems. Ce deluge même au bout de 14. ou 15. Siécles étoit encore celebre chez les Grecs. En effet une grande partie de la Gréce en avoit été submergée et les hommes chez qui un pareil évenement s'est passé et qui ont été sauvé du peril en doivent conserver long-tems une forte mémoire. On voyoit dans la grèce des Villes et des Montagnes qui tiroient leur nom de ce fameux Deluge. La Montagne de Megare dans l'Afrique, avoit été ainsi nommée, parceque Megarus

attirés par le bruit des Grives (1) qui s'étoient sauvés à la nage : d'autres qui s'etoient aussi sauvé sur le Parnasse guidés dans les ténébres par les hurlemens des Loups y avoient bati une Ville à laquelle ils avoient donné le nom de Lycorée. Les Grecs montroient encore avec une espece de frayeur un trou par lequel ils assûroient que les eaux s'étoient ecoulées. Enfin les Poëtes n'avoient pas oublié d'ajouter à cet évenement toutes les fictions dont leur art est susceptible./.

(1) Oiseau de très bon gout.

On Sçait la fable de Deucalion
et de Pyrrha; un historien sensé nous
en explique la verité ainsi qu'il suit:
" Du tems d'Amphitrion Roy d'Athenes
" un deluge fit perir la plus grande
" partie de la Grece; il n'echapa
" que ceux qui purent se retirer
" sur les Montagnes et ceux qui
" se sauvérent par batteau dans la
" Thessalie ou regnoit alors Deucalion
" de qui on a dit àcause de cela qu'il
" avoit rétabli le Genre humain. "
Le Deluge de Deucalion que les
Grecs avoient apparemment pris

pour un deluge général, ne se fit pas sentir ailleurs que chez eux: dans ces tems grossiers les hommes vivoient dans l'ignorance et dans la simplicité, ne connoissoient du Monde que ce qui les environnoit et jugeoient du reste de la Terre par le Pays qu'ils habitoient. C'est ainsy que les premiers habitants de la Grèce se persuadérent qu'un deluge qui leur étoit particulier avoit fait mourir le genre humain et c'est vraysemblablement en cette sorte que Noë refugié sur un vais=

seau de son tems avec sa famille
et ses bestiaux, porté augré des
Courants en un endroit inhabité
naturellement dont le Peuple
avoit peri par la même inondation,
crut que cequi n'étoit pas renfer=
mé avec luy avoit été noïé: C'est
ainsi que les filles de Loth, s'ima=
ginerent après l'embrasement
de Sodôme être restées seules
sur la Terre avec leur Pere
l'histoire Ancienne est pleine de
pareils exemples.

Dans les derniers tems où

la Grèce étoit dans sa splendeur
un debordement de la Mer submer=
gea les Villes d'helice et de Burcha
dans l'Achaïe à propos de quoy
Diodore fait une remarque judi=
cieuse. „ Les devots, dit il, prirent
„cela pour une vengeance de Nep=
„tune irrité contre les habitans de
„ ces Malheureuses Villes, mais les
„autres regardérent cet accident comme
„ une chose toute naturelle. Et nous
pouvons ajouter que si ce debordement=
ment fut arrivé dans ces temts
grossier dont nous venons de parler,

On en auroit fait sans doute un Evenement beaucoup plus considérable et peut être quelque chose de pareil à l'histoire du Deluge de Deucalion. quoiqu'il en soit Juvenal ne pouvoit s'empecher de mettre les circonstances merveilleuses que les Grecs rapportoient touchant le fameux Deluge, au rang des Fables dont ils ont rempli leurs histoires. Qu'auroit dit ce Poëte du deluge universel rapporté par Moïse, s'il en eût eu connoissance?

On peut croire parce que nous venons de dire que les Anciens

convenoient qu'il étoit arrivé plusieurs deluges particuliers sur la Terre en differens tems. Platon assûre qu'il s'en faut bien que ceux dont les Grecs font mention soient les seuls que les hommes aient approuvé. Pausanias en parlant des petites Isles de Pelapia scituées auprès de Troezenes nous dit qu'une de ces Isles n'a jamais été submergée dans les plus grands Deluges. Polybe, Varron, Ciceron, enfin tous les Anciens parlent toujours de Deluges au nombre pluriel,

mais avant d'aller plus loin je dois faire une remarque sur le mot Deluge qui ne sera pas hors de propos./.

Nous sommes accoutumés a entendre aujourdhui par ce mot une Pluye abondante qui tombant impetueusement sur la Terre l'inonde et la couvre entierrement, et si nous nous distinguons le deluge d'avec l'inondation qui n'est autre chose qu'un debordement de la Mer, et des Rivieres: cela vient de ce que la Genese nous apprend que le Deluge par lequel Dieu fit perir

tous les habitans de la Terre, fut une
pluye extraordinaire qui tomba du
Ciel pendant quarante jours et 40.
nuits: Mais les anciens ne distinguoient
pas comme nous le Deluge de l'inon=
dation; ces noms étoient parfaitemt.
Synonimes chez les Grecs et les
Romains et signiffioient égallemt.
l'inondation causée ou par l'Eau de
la pluye, ou par celle de la Mer
et des Rivieres. Voila pourquoi
les Anciens ont toujours appellé
Deluges les Innondations causées
uniquement par les debordements

de la Mer, Tels qu'ont été les Deluges d'Ogiges et de Deucalion et les autres dont nous venons de parler.)

Ce ne seroit point rapporter tout ce qui nous reste que de ne rien dire de la fameuse Isle Atlantique de Platon que quelques-uns prennent aujourdhui si ridiculement pour l'Amerique: Les Annales des Egyptiens faisoient grande mention de cette Isle qui avoit été autrefois Submergée par l'Océan C'étoit un Païs très étendu dont les Roys avoient été si puissans

qu'ils possédoient, outre l'Isle qui étoit fort grande, une portion considerable de l'Europe et de l'Affrique. Lorsque Solon alla en Egypte, il s'instruisit de tout ce qu'on disoit à ce sujet, et il entreprit d'écrire en vers ce qu'il en avoit appris: mais la mort l'empêcha d'achever cet ouvrage. Platon apprit ensuite des Egyptiens la même chose, et c'est par lui que nous connoissons aujourdhui cette Isle fameuse. Il nous auroit fait plaisir de nous dire un peu plus positivement où

elle étoit situeé et de nous apprendre auquel temps precisement elle fut submergée; mais il y a bien de l'apparence que les Egyptiens eux mêmes n'en sçavoient rien et qu'ils debitoient là dessus plus de fables que de verités Tout ce qu'il y a de constant dans le recit que nous fait Platon, c'est que l'Atlantique étoit fort voisine de l'Europe et de l'Affrique et par consequent ce ne peut être l'Amerique qui en est fort eloignée: outre cela Cette Isle fut très certainement submergée par l'Ocean; ce qui convient

encore moins au nouveau Monde qui a toujours subsisté quoiqu'entièrement inconnu aux anciens.

Les Peuples des environs de Gilbraltar, étoient dans une opinion qui s'accorde assez avec ceque les Egyptiens disoient de l'Atlantique submergée par l'Ocean. Pline en parlant de ces deux fameuses Montagnes appellées vulgairement les Colomnes d'Hercule Nous apprend que les habitans du Päys croyoient que l'Ocean s'étoit autrefois ouvert un passage entre deux et avoit ainsi changé la face de la Nature en

inondant une partie de la Terre. On com=
prend aisement qu'une Isle Située
auprès des Colomnes d'Hercules aura
pû être Submergée lorsque l'Ocean
qui est d'une étendüe immense dans
cet endroit se jetta avec une impetuosité
inconcevable dans la Mediterannée
par le passage qu'il venoit de S'ouvrir.
Il est permis de recourir aux conjectu=
res pour expliquer un fait dont la
verité est d'elle même assez douteuse.
Il me Semble que cette ancienne At=
lantique pourroit bien avoir été com=
prise dans l'etendüe du terrain qui

qui couvre aujourd'hui la Mediteranée
et que les Egyptiens mal informés
en avoient fait dans la suite des
tems une Isle quoique ce fut un
continent joint à l'Europe et a
l'Affrique dont les Rois des Pays
possedoient une bonne partie ainsi
que nous avons deja dit. Quoiqu'il
en soit Pline n'étoit nullement dans
le doute que la Mediterranée ne fut
autrefois un Pays habité aussi bien
que le Pont-Euxin et l'Helespont.
voicy comme il s'explique la dessus.
" Il ne suffisoit pas à l'Ocean

" d'environner la Terre et d'en marquer
" continuellement les bords. Ce n'étoit
" pas assez à lui, en s'ouvrant un pas=
" sage entre l'Alpe et Abila, d'avoir en=
" vahi un espace presque aussi grand
" que celui qu'il occupoit deja. Non
" content d'avoir englouti le Pays que
" couvre la Propontide et l'Helespont
" il en a encore absorbé une étenduë
" prodigieuse au delà du Bosphore
" Jusques là enfin qu'il vient se
" joindre aux Marais Meotides
" qui de leur coté ne se sont étendus
" qu'aux depens des terres qu'ils ont

innondé ". à quoi Pline ajoute que tous les détroits qu'on remarque dans ces Mers sont une preuve que l'Océan y a autrefois forcée les trop foibles barrieres que la Nature opposoit à sa véhémense

Au reste on ne peut douter que tous les Deluges n'aient été causés par les debordemens de la Mer. l'Eau de la pluye peut à la verité grossir les Rivierres et inonder une étendüe de Pays peu considérable, mais pour ce qui est du submergement des Provinces et des Royaumes il faudroit

pour cela qu'il y eut dans le Ciel des réservoirs immenses d'Eau tels que s'el'étoient imaginé les Juifs assez mauvais Physiciens pour ignorer que la Pluye est causée par les Vapeurs de la Mer et de la Terre, lesquelles s'accumulant dans la moyenne Re=gion, sont obligées de retomber ensuite par leur propre poids. Ce sont donc les deluges particuliers dont nous venons de parler aussibien que les embrasemens causés par les Gibels et les terres Sulphureuses qui avoient fait croire aux Anciens que la terre

étoit sujette a ces sortes d'accidens et qu'elle y étoit sujette d'une manière constante et reglée. Ils étoient dans l'opinion que ces Deluges et ces embrasemens étoient cause de la destruction et de la fin de toutes choses. non à la verité que tout perit à la fois mais ils s'imaginoient que la plus grande partie des hommes et des animaux étoient, ou consumés par le feu, ou engloutis sous les eaux. Pour ne point accumuler un nombre infini de passages qui disent tous la même chose, il suffira d'en rapporter

un de Macrobe qui expose la dessus la pensée des anciens d'une maniérre claire et formelle. „Il n'arive „jamais, dit cet Auteur, que le „Déluge couvre toute la Terre, ni „que l'embrasement soit general „dans le Globe. Les hommes qui „échappent de ces Événemens „redoutables servent à reparer „la diminution survenüe au gen= „re humain. Ainsi quoique le Monde „ne soit pas nouveau, il paroît „neanmoins l'être aprés ces acci= „dens, parceque les hommes de

" reduits à un petit nombre, retombent
" dans la grossierté inséparable
" de la Solitude, et ont besoin de
" recommenser à se polir lorsqu'ils
" viennent à se multiplier. /.

Des habitans de la Terre

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'homme se regarde comme le premier et le plus excellent de tous les animaux qui habitent la Terre. Cette opinion lui est, pour ainsi dire,

naturelle et est aussi ancienne en lui que lui même. Il n'étoit pas nécessaire que Moyse nous representât la Nature humaine comme le chef d'œuvre du Créateur, et comme l'abregé de ses merveilles. Il étoit inutile qu'il fit prononcer à Dieu meme cet arrêt par lequel il soumet à l'homme tout ce qui respire dans le Monde. Portés naturellement à penser avantageusement de notre espéce et à nous assujetir toutes choses, Nous ne nous en serions pas moins relevés au dessus des autres ani=

maux et n'en aurions pas moins envahi la domination. Cependant cette opinion que les hommes ont d'eux-mêmes n'a pas toujours été si générale dans le Monde qu'un grand nombre n'ait pensé sur cela d'une manière différente et toute opposée.

Bien des Philosophes moins prevenus en faveur de la nature humaine ont fait à l'homme un sujet de s'humilier et de s'avilir des choses mêmes dont ils se glorifioient le plus. la raison, disent-ils ne sert qu'à l'agiter, la prévoyance

qu'à l'agiter, son industrie qu'à mul=
tiplier ses besoins : ils le mettent au=
dessous de tout ce qui respire par
les miseres auxquelles il est sujet.
ils assûrent qu'il étoit plus expé=
dient pour lui de ne pas naitre que
de vivre et que les plus malheureux
sont ceux qui sortent le plus tard de
la vie. Enfin ils soutiennent que la
Nature qui a remplit les fonctions
d'une bonne Mere à l'Egard des
autres animaux ne paroit être
qu'une marâtre à l'égard de des
hommes ; mais en voulant trop

rabaisser l'orgueil humain ils se sont jettés dans un excès tout a fait deraisonnable.

La plûpart des Physiciens plus attachés que les autres à observer la conduite de la Nature, ont remarqué en elle tant d'uniformité, et si peu de distinction pour la Nature humaine qu'ils n'ont pas hesité un moment à confondre les hommes avec les autres animaux dont ils vouloient orgueilleusement se distinguer. En effet c'est de la Terre dont ils ont été produits les uns et les

autres. C'est elle qui fournit egallem.t à leur Subsistance et c'est dans son Sein qu'ils retourneront indifferement après la dissolution de leurs Organes la Nature leur a donné à tous une origine commune et les a tous assujetis aux mêmes besoins et leur prepare a Tous une meme fin.

La faculté de raisonner, dont les hommes se sont glorifié dans la suite au point de s'attribuer une ame particuliére et differente des betes, ne suffisoit point autrefois pour établir aucune distinction entre cette

ame humaine et l'ame des autres Animaux. On croyoit appercevoir dans les bêtes un raisonnement qui ne différoit de celui des hommes que du plus ou du moins et de même à peu près que la raison des hommes Stupides et grossiers différe de celle des hommes spirituels et subtils. Voila pourquoy tous les Anciens généralemt. qui ont cru l'immortalité de l'ame, avant que Platon et Zenon eussent ramené la Philosophie et la Physique à la morale, ont été dans l'opinion de la Metempsicose ce qui prouve

invinciblement qu'ils attribuoient egallement l'immortalité à l'ame de l'homme et à celle des betes par= consequent qu'ils ne mettoient aucune difference essentielle entre l'homme et les animaux.

C'etoit donc l'opinion des Egyptiens, des Chaldéens, des Mages des Gymnosophistes des Gaulois et de tous les Grecs avant Platon que l'ame de l'homme et celle des betes etoit immortelle. Les Juifs au contraire n'admettant l'immor= talité ni pour l'Ame de l'homme

ni pour celle des bêtes remettoient
l'homme à sa mort au rang des
autres animaux dans les quels Moïse
lui avoit donné la superiorité. Les
Stoïciens sont les premiers qui aïent
dit de l'ame humaine seule qu'elle
étoit une portion de la Divinité
ils ont les premiers affecté à
l'homme ce qui convenoit à tous
les animaux. Pythagore et les
autres avoient raisonné avant
eux sur la nature, de l'Esprit
divin ou de cet esprit universel
qui est repandu partout et par

qui ce qui respire est animé, et on
peut dire que ce Sentiment a tou=
jours été commun parmi les
Philosophes, même après l'éta=
blissement du Platonisme. „Dieu
„ dit Virgile dans ses Géorgiques
„ est mêlé à la Terre, aux Mers et
„ dans les Cieux. Son esprit est
„ repandu partout. C'est de lui que
„ les hommes et tous les Animaux
„ de quelqu'espéce qu'ils Soient
„ recoivent dans leur formation les
„ ames dont ils Sont animés et c'est
„ à cet Esprit qu'elles se reunissent toutes

apres la dissolution de leurs corps.

Ce n'est pas mon dessein d'exa=miner plus particulièrement la dif=férence qu'il y a entre les hommes et les Bêtes. J'ai voulu cependant donner une idée générale de la ma=niere dont on pensoit autrefois sur l'homme comparé avec les autres et touchant leur antiquité sur la Terre qui est proprement ce que je me suis proposé de rapporter dans ce Chapitre.

Nous n'avons rien à dire de ceux qui ont soutenu l'eternité

du Monde quant à sa matière et quant à sa forme. on voit assez qu'ayant crû tous les Animaux eternels aussi bien que la Terre, ils n'ont pu dire autre chose touchant leur origine sinon qu'ils n'en n'avoient point. À l'égard de ceux qui ont cru que la forme presente du Monde avoit commencé; ils ont tous assûré que la Terre avoit produit les hommes et les autres especes d'Animaux qui l'habitent. Il n'y a point là-dessus deux opinions dans l'Antiquité; On a généralem.t reconnu

que dans les premiers tems de la forma=
tion de la Terre, elle renfermoit les
Semences de toutes choses et que
ces Semences échauffées alors
d'un degré de chaleur convenable
avoient fait éclore de son sein
les animaux et les Plantes. Les
anciens n'avoient pas recours à
un être intelligent pour la production
des animaux: ils croioient que la
chaleur et l'humidité l'une et l'autre
dans un certain degré avoient suffi
pour cela: et ils regardoient comme
un reste de cette ancienne Vertu pro=

ductive de la Nature ce qui arrivoit tous les ans en Egypte, où après le debordement du Nil, la Terre humectée de ses eaux, ou bien le limon dont elle étoit couverte engendroit par le concours de la chaleur du Soleil une multitude prodigieuse d'insectes dont les semences etoient mêlées. C'est de cette suite de cette génération que les Egyptiens concluoient que leur pays avoit sans doute produit les premiers hommes. Cependant les autres Peuples ne leurs cédoient

point cette chimerique préexistance des hommes en Egypte. chacun d'eux se croioit aussi ancien dans les terres qu'il habitoit que les Egyptiens dans la leur, et les Ethiopiens en particulier assûroient que les Egyptiens étoient sortis d'entre eux et le prouvoient par cette raison que la Mer couvroit encore toute l'Egypte, lorsque en quel Ethiopie avoit déja des hommes. Quoiqu'il en soit les principales Nations de la Terre soutenoient qu'elles avoient été produites

dans leur Pays et qu'elles n'y étoient jamais venües d'ailleurs pour s'y établir ainsi que nous l'allons faire voir plus au long.

Moïse est le seul qui a fixé le tems de l'origine des hommes, et qui les a fait tous venir d'un seul, mais nous avons vu que son unique dessein étoit de donner de l'eclat à sa propre nation et l'effet d'une pure politique commune à tous les hommes Historiens de Peuples sans parler de l'allegorie si frequente chez tous les Orientaux dont les parolles

son susceptibles. D'ailleurs comment pourvoit-il sçavoir lui seul un fait si merveilleux qui s'étoit passé près de 3000. ans avant lui, et qui étoit ignoré de tous ses compatriotes et de tous les Peuples de la Terre. On peut ajouter encore que la Genese fait partie d'un livre très obscure propre à un seul petit peuple et qu'il est même presqu'évident que Moïse n'est pas l'Auteur, mais qu'il a été fabriqué bien des siecles après lui comme on peut voir dans le

de la Theologie politique de Spinosa ;
dans l'histoire critique de l'ancien
Testament du Pere Simon et autres.

Les Juifs attachés a la lettre
de leurs Ecritures croyoient qu'au
commencement du Monde Dieu
avoit créé un seul homme et que
de cet homme seul étoient venus
tous les autres qui habitent la
Terre : nous avons vu plus haut
qu'un des plus grands ennemis
du Christianisme nullement
porté à épargner ses adversaires
convenoit néanmoins que les plus

raisonnables d'entre les Juifs et les Chrétiens, n'osant prendre à la lettre de pareilles choses, avoient recours à l'allegorie pour l'expliquer. Ces Juifs et ces Chrétiens sensés expliquant toute la genese d'une maniére allegorique disoient en particulier de la formation de l'homme que sous le nom d'Adam, c'est-à-dire, roux, qui est la couleur de la Terre non melangée, étoient compris généralement tous les hommes que Dieu avoit formé de cette Terre dans tous les differens Pays du Monde,

et ils assuroient que Dieu n'ayant
point créé un cheval seul, un bœuf
seul, il étoit ridicule de prétendre
qu'il n'eut créé qu'un seul homme
dont l'espéce devoit etre sur la
Terre la plus nombreuse de toutes
les espéces d'animaux. Le sens
litteral est cependant devenu dans
la suite celui auquel les Chrétiens
se sont uniquement attachés. On
s'est fait un espece de scrupule de
recourir à l'Allegorie pour expli=
quer des faits qui sont cependant
inexplicables sans elle. On a mieux

aimé dementir toutes les histoires an=
ciennes que de renoncer à la servitude
de la Lettre, et des Sçavans hommes
ont abusé de leur erudition pour
prouver par des conjectures ou évi=
demment fausses, ou au moins toujours
foibles et puériles que tous les hommes
de la Terre étoient descendus d'Adam
et des enfans de Noë. nous allons
donc faire voir d'une maniere éviden=
te à quiconque aura l'Esprit sans
prévention qu'il n'y a aucun Pays
considérables de ceux dont les
Anciens ont connu le nom qui n'ait

été habité de toute antiquité, et nous le prouverons tant par l'opinion constante des habitans de chaque Pays en particulier sur leur propre terroir que par les colonnies qui ont été envoiées par les Peuples policés en différens endroits de la terre. Nous ferons voir premierement que toutes les Nations ont assuré qu'elles avoient été produites de la Terre dans les lieux mêmes qu'elles habitoient et ensuite nous montrerons que toutes les Colonnies ont trouvé le pays qu'elles venoient occuper deja peuplé et

occupé par d'autres hommes.

Pour commencer par les quatre grandes Nations de la Terre dont les Anciens n'ont connu que le nom voicy ce que l'histoire nous apprend

" Les Indes, dit Diodore, sont
" habitées par un grand nombre
" de peuples différens qui sont
" tous Indigenes du Pays et aucun
" n'y est venu d'ailleurs. Les Indiens
" n'ont jamais reçu de colonnies
" Ils n'en ont jamais envoié dehors...

Ils sont les seuls Peuples nés dans un Pays qui n'en sont jamais

sortir, dit Pline; il ajoute ensuite que ces Peuples comptent 5402. ans depuis Bacchus jusqu'a Alexandre pendant le quel tems ils ont eu 154. Roys. Solin dit a peu près la même chose: Diodore en parlant des Ethiopiens nous assûre que tout le Monde convient qu'ils ont été produits dans le Pays. Ce même Auteur rapporte des Scythes qu'ils se disoient descendus de Scythès qui fut fils de Jupiter et d'une fille moitié Serpent que la Terre avoit produite, ce qui est une preuve que cette Nation ne comptoit devoir

son origine qu'à la Terre qu'elle habitoit: C'est pourquoi Justin n'en connoit pas de plus ancienne. Les Hyperboréens, comme ils étoient de tous les hommes ceux dont les Anciens avoient le moins de connoiss.ce à peinne en trouve-t-on dans l'antiquité autre chose que le nom, à la reserve de quelque fable. On n'a jamais rien dit d'eux sinon qu'ils éxcistoient.

Les Egyptiens ne convenoient point qu'ils fussent autrefois d'entre les Ethiopiens come ceux-ci

le prétendoient, ils soutenoient au=
contraire qu'ils avoient été produits
dans leur propre Pays et ils se
croyoient même les plus anciens des
hommes autorisés en cela par la
multitude de petits animaux que
la Terre engendroit tous les ans
en Egypte, ils se donnoient une
origine toute pareille ainsi que
nous l'avons déjà dit: les Ethiopiens
vouloient être aussi les premiers hommes
que la Terre eut produit: les
Phrigiens avoient la même
opinion d'eux, les Scythes le

disputoient à tous les autres. Enfin nous pouvons dire icy en passant que la plupart des Peuples Indigenes n'en reconnoissoient pas de plus anciens qu'eux et avoient en même tems la vanité de penser que tous les autres étoient posterieurs et que la Terre les avoit produit plus tard. 1.

Quoique les Grecs fussent très jaloux les uns des autres et que les Atheniens s'attirassent l'envie des autres Peuples de la Grece on ne leur a jamais pour=tant contesté l'Indigenat dont

ils se glorifioient si fort : "Les habi=
"tans de l'Affrique, dit Plutarque
"ont été nommés Antectones c'est-
"à-dire nés de la Terre parcequ'il
"n'est pas memoire qu'ils soient
"venus de quelqu'autre endroit
"dans le Pays qu'ils habitent."
Justin parle d'eux en la manierre
qui suit. "Ils ne sont pas étrangers,
"mais le lieu de leur demeure est
"en même tems celui de leur origine."
Un des plus celebres Orateurs de
l'ancienne Athenes a étendu d'a=
vantage cette pensée et relevé ainsy

la gloire de sa Nation. " Il est cons=
" tant que notre Ville est bien célèbre
" par toute la Terre: nous sommes
" encore moins recommandables par
" là que parceque nous habitons
" un Pays dans lequel nous ne
" sommes pas venus comme
" etrangers pour en chasser ceux
" qui l'occupoient, ni pour l'occuper
" comme etant vuide; mais la Terre
" nous y a produits et nous y vivons
" d'une manière juste et honnete
" sans melange d'aucune Nation:
" Selon les Grecs c'est à nous

„ Seuls qu'il appartient d'appeller
„ la Grèce notre Patrie, notre Mere,
„ notre Nourice.

Les Atheniens, quoiqu'en dise Isocrate, n'étoient pas les Seuls des Grecs qui s'attribuassent l'Indigenat. Les Arcadiens, les Acchéens deux des Sept nations du Peloponése s'en glorifioient aussi. Pausanias qui a écrit l'histoire particuliere des Pays de la Grèce, le leurs attribuoit comme une chose non contestée et Herodote l'avoit fait avant lui. Les Cydoniens dans l'Isle de Crête et les Curetes étoient

Indigenes du Pays ainsy que Strabon
et Diodore nous l'apprennent. Les
Pelasgiens y passerent ensuite et
enfin les Doriens que Minos réünit
tous sous un même gouvernement.
Les Amours d'Apollon et de Rhodes
étoient regardées comme une Allego=
rie, selon Diodore, et ne signiffioient
autre chose sinon que le Soleil avoit
par sa chaleur rendu fecond l'Isle
de Rhodes et luy avoit fait produire
des hommes au Commencement du
Monde lesquels à cause de cela
furent nommés heliades c'est-à-

dre fils du Soleil et furent les premiers habitans de cette Isle: Les Sicaniens dans la Sicile passoient pour être Indigenes comme Timée et Diodore l'assûrent. les Siciliens y vinrent ensuite et après eux les Grecs s'y établirent et nous verons plus-bas que les Ombriens, Les Therenniens et plusieurs autres étoient des Peuples Indigenes de l'Italie.

Que si dans des lieux si frequentés des Anciens il se trouvoit tant de Peuples Indigenes c'est-à-dire occupant de toute antiquité

et se regardant comme des hommes que la terre y avoit produit. Il n'est pas étonnant que dans des Païs apeine connus des habitans Barbares et sans aucun commerce avec leurs voisins eussent une même opinion d'eux. Ni Bacchus ni Hercules ni aucun de ces fameux conquerans qui couroient autrefois toute la terre n'avoient passé dans la grande Bretagne. Cette Isle étoit pourtant habitée et à la reserve de la Côte voisine des Gaules où les Belges avoient envoyé quelques Colonnies

Le reste du Pays etoit rempli d'Indigenes aussi Cesar nous assûre que c'étoit une ancienne tradition qu'ils avoient été engendré dans leur Isle même. Les Germain avec lesquels on n'avoit pas plus de commerce qu'avec les Bretons Soutenoient aussi que leurs Ancêtres avoient été produits de la Terre et Tacite dit qu'ils conservoient la mémoire de cette origine en d'anciens vers qu'ils recitoient dans leurs cérémonies après quoi cet historien ajoute que l'extreme difference qu'il y a entre les Germains et les autres

Peuples soit pour la figure du Corps soit pour les coutumes, est une preuve de la verité de leur tradition. Les Gaulois disoient que Pluton, qui est, comme l'on sçait le Dieu des entrailles de la Terre, leurs avoit donné l'origine, c'est pourquoy, dit Cesar, ils comptoient la durée des tems par le nombre des nuits et non par celui des jours.

Cette opinion constante d'un si grand nombre de Peuples qui assûroient que la Terre les avoit produit dans leur propre Pays, paroît repugner à la raison. On à peine

à concevoir que des hommes, des chevaux des Eléphans soient autrefois sortis dela Terre comme des Champignons. Cependant Il n'y a pas de milieu, ou les hommes et les autres animaux sont eternels sur la Terre, ou il faut qu'elle les ait produits dela même maniere que nous lui voyons tous les jours produire des Sauterelles et des Grenouilles dont les petits corps ne sont pas moins organisés que ceux des Eléphans, des chevaux et de les hommes mêmes.

Mais il n'est pas question

d'examiner icy laquelle des deux opinions est la plus vray-semblable en elle même: il s'agit de s'en rapporter aux faits, et de prouver, comme nous faisons, par l'autorité de l'histoire que tous les anciens Peuples ont soutenû qu'ils avoient été produits dans les Pays mêmes qu'ils habitoient sans croire qu'ils fussent descendus d'Adam ni de Noë dont ils n'ont jamais eu la moindre notion, et nous ajoutons qu'il seroit absurde de croire que toutes les Nations de la Terre qui auroient

dû être etrangeres et nouvelles dans les Pays qu'elles occupoient, si elles fussent venuës de cette unique Sou=che se soient cependant toutes imaginées qu'elles y avoient été produites, sans qu'il s'en soit trouvé une seule qui ait conservé la mémoire de sa veritable origine et que les bretons, les Germains, les Gaulois, les atheniens, les Egyp=tiens, les Ethiopiens, les Indiens, les Chinois et tous les autres Peuples des Pays même anciennement connus ayent sur cela des Traditions toutes

opposées à celle qu'elles doivent na=turellement avoir.

Mais, on dira peut être qu'il ne faut pas s'en rapporter là dessus aux Traditions et aux opi=nions des Peuples qui pourroient absolument se tromper sur leur propre origine, et qu'il vaut beau=coup mieux en juger par ce que l'histoire nous apprend touchant les Colonies, qui ne permet pas de douter que le Monde ne se soit peuplé petit à petit. On voit, par exemple, que les Egyptiens

et les Phéniciens ont peuplé la Grèce, que les Grecs et les Lydiens ont peuplé l'Italie, que les Phéniciens et les Celtes ont peuplé l'Espagne et ainsy des autres Païs. Examinons ce qui nous reste de l'Antiquité sur les Colonnies: faisons voir que tous les Pays où elles ont été envoiées, étoient habités avant leur arrivée. Montrons que les Colonnies des Anciens ne différoient en aucune manierre de celles que les Peuples de l'Europe envoyent aujourdhui dans le nouveau Monde, et

prouvons par là d'une manière évidente qu'il est absolument impossible de remonter à ces premiers Tems où la Terre a commencé d'être peuplée et que par conséquent tout ce qu'on dit sur cela au delà d'un certain point, n'est que fable ou conjecture frivolle.

Comme la Grèce et l'Italie sont les deux Païs dont les Anciens ayent eu l'histoire avec plus d'exactitude; il nous sera aisé d'entrer dans le détail de ce qui regarde les différens Peuples qui les ont

habité, nous parlerons ensuite des autres d'une manière plus générale à proportion des lumierres que nous fournit sur cela l'Antiquité. L'histoire ne fait mention d'aucune Colonnie qui soit passé dans la Grèce avant celles que Danaus et Cadmus y conduisirent a peu près dans le même tems, l'un d'Egypte et l'autre de Phenicie. Pelops et les Phrygiens ne passerent dans le Peloponése que bien des années après que Danaus s'étoit établi a Argos dont il s'empara; mais ce ne fut

qu'après en avoir chassé Gelanor qui en étoit Roy ainsy que Pausanias nous l'apprend: il se rendit illustre au rapport de Strabon et les habitans d'Argos qu'on nommoit avant lui Pelasgiens furent appellés de son nom les Danaeins: On voit déjà que Danaus ne vint pas dans le Peloponése pour le peupler; mais plutôt qu'il y vint en Usurpateur pour s'emparer d'un Pays habité et dont les Roys faisoient remonter leur origine jusques à Inachus qui avoit precédé le

Deluge d'Ogiges, c'est-à-dire jusqu'au tems fabuleux. Pelops passa dans le même Pays environ deux cens ans aprés et lui donna son nom: il est inutile de parler des Doriens et des autres qui y passerent ensuite il suffit de dire qu'avant tout cela les Arcadiens occupoient le milieu du Païs, comme les Atheniens et les Syriens en occupoient la partie septentrionale et que ces deux Nations passoient pour être indigenes du Peloponese, et pour l'avoir habité de tout tems.

Cadmus ne trouva pas la Beotie où il aborda moins peuplée que Danaüs avoit trouvé le Peloponese. Strabon et Pausanias nous parlent des Sicules et des Ethiopiens, Nations Indigenes de la Grèce qui occupoient pour lors la Ville de Thebes. Cadmus les vainquit et convint ensuite avec eux qu'ils ne feroient qu'un même Peuple avec les Phéniciens aprés quoi il batit la Cadmée. Au reste les Piantes et les Ioniens n'étoient pas les premiers habitans de Thebes; Cette Ville

avoit été autrefois habitée par les Ceteriens autre Nation Indigene du Pays qui perit toute entierre par une maladie contagieuse, après quoi ceux-ci s'en emparerent. Thebes s'appelloit alors Gigie du nom d'un de ses Roys. Cette Ville enfin passoit pour la plus ancienne de la Grèce et pour avoir été batie avant le Deluge d'Ogiges c'est-à-dire 2000. ans avant le tems de Jule Cesar ainsi que Varron nous le l'apprend

Les Grecs qui avoient reçu

parmi eux les Egyptiens et les Pheniciens se rendirent eux mêmes célébres dans la suite par le grand nombre de Colonnies qu'ils envoïerent en differens endroits de la Terre ; mais toutes ces Colonnies trouverent les lieux où elles aborderent aussi peuplés que ceux qu'ils venoient de quitter, à la difference seule qu'ils étoient habités par des hommes plus grossiers et moins polis. Les plus fameuses Colonies Grecques sont celles qui passérent dans l'Asie mineure et dans ~~l'Europe ; mais celles qui formerent~~ ~~[illegible]~~ l'Italie. Pour ce qui est

de l'Asie quelques uns ont pretendu dans ces derniers tems que les Grecs étoient au contraire passés de l'Asie en Europe; mais cela est formellemt. opposé a ce que disent les Anciens. Strabon parle fort au long d'Androclus et des autres Enfans de Codrus Roy d'Athénes qui les premiers de tous les Grecs passerent en Asie, y bâtirent Ephese, Milet et les autres Villes d'Jonie apres quoi les Phocéens et les Eoliens y passerent aussi. Pausanias dit la meme chose. Les Cariens et les Leleges alors occupoient

le Pays dont les Grecs s'emparérent et il les en fallut chasser ainsi que Strabon l'assûre très positivement par conséquent l'Jonie n'étoit pas vuide lors que les Grecs allerent s'y établire. Les Curetes et les Cydoniens habitoient l'Isle de Crête et étoient regardées comme Indigenes du Pays ainsi que nous l'avons dit plus haut. Lorsque les Doriens et les Pelasgiens y passerent de la Gréce. Les Corinthiens ne vinrent en Sicile qu'après que les Siciliens y furent passé d'Italie

et quand les Arcadiens passérent en Italie, les Pelasgiens y étoient deja; et avoient eux mêmes trouvé bien d'autres Peuples: Il en est de même de tous les Pays où les Grecs ont envoïé des Colonies. Ces Pays étoient occupés par des Barbares qu'il falloit gagner par douceur, ou sou=mettre par la force avant que de s'y établir ainsi que firent Miltia=des et Cimon son fils lorsqu'ils conduisirent l'un après l'autre des Colonies d'Atheniens dans la Thrace. „Nos ancêtres, dit Isocrate, voyant

que la plus grande partie de la Terre
" étoit occupée par des Barbares et que les
" Grecs étoient si resserés dans leur Pays
" que cela causoit parmi eux des discentions
" et des guerres continuelles, elurent des
" chefs lesquels enmenant avec eux les
" plus pauvres bâtirent grand
" nombre de villes dans l'un et l'autre
" Continent après avoir vaincu ces
" barbares ". Le passage d'Isocrate a
suffi pour nous donner une idée générale
des Colonnies que les Grecs ont
envoïé en tant de Pays differens
Il nous apprend la raison qu'avoient

Ces peuples d'envoïer des Colonnies, et la maniere en même tems dont ces Colonnies s'etablissoient dans les Pays qu'elles alloient occuper./.

Voyons presentement ce qui regarde l'Italie. Denis d'halicarnasse qui a ecrit l'histoire Romaine avec tant de soin sera l'Auteur qui nous guidera. " Les Sicules, nation bar-
"bare sont ceux qui les premiers
"ont habité le pays où Rome est
"batie. Les Aborigenes ou Aborige-
"niens les en chasserent ensuite
" a l'aide des Pelasgiens et d'autres

Grecs et y ont toujours demeuré jusqu'=
au tems de Romulus :" Voila déja une
Nation Indigene que Denis reconnoit
en Italie, sçavoir la Sicule, elle ne
sera pas la seule. " Les Arborigi=
" niens, continue-t-il, tout ainsi nom=
" més, selon quelques uns, parce=
" qu'ils ont donné l'Origine aux
" autres Peuples d'Italie, et selon
" quelques autres, parce qu'etant
" une troupe d'hommes errans
" et sans domicile fixe ils s'é=
" tablirent dans ce Pays comme
" qui diroit ab origine ; selon

" d'autres enfin parcequ'ils habitoient
" les Montagnes." Caton et Sem=
pronius ont ecrit qu'ils etoient Grecs
d'origine d'ou pourroit venir leur
dénomination comme qui diroit ori=
ginairement de Grece en sous en=
tendant ce dernier mot; mais ils
ne le prouvent au rapport de Denis,
par le temoignage d'aucun ancien
auteur. Cependant, ajoute t-il
il faut suspendre son jugement
et ne point conclure que les Abo=
riginiens soient des Peuple de
barbares comme les Liguriens et

et les Ombriens

Si Denis qui auroit apparemment souhaitté donner une origine Grecque aux ~~Aboriginiens~~ Romains, n'a pas osé soutenir que les Aboriginiens dont ils descendoient fussent des Peuples barbares. On ne peut pas aumoins douter qu'il n'ait reconnu les Liguriens et les Ombriens pour des naturels d'Italie. Zenodote, qui a écrit l'histoire de ces derniers, assure qu'ils sont indigenes, qu'ils habitoient d'abord Reate, et

qu'ensuite ayant été chassés par les Pelasgiens ils vinrent dans le Pays qu'ils occupoient de son tems, et prirent le nom de Sabins, et Pline dit positivement que cette Nation passoit pour la plus ancienne d'Italie. 1.

Les Arcadiens sont les premiers de tous les Grecs qui passerent en Italie. les Pelasgiens et les Cretois y sont venus depuis. Enotrus fils de Lycaon y conduisit une Colonnie 1700. ans avant la Guerre de Troye. Cet Eno=

brus aborda à la côte Occidentale de l'Italie et le pays où il aborda s'appelloit alors ausonie à cause des ausoniens qui l'habitoient ainsi que Denis le remarque expressem.t Il s'empara de plusieurs Terres propres au labourage et au paturage, après les avoir purgé des barbares et y bâtir ensuite de petites Villes et les Arcadiens s'emparerent non seulement de plusieurs terres incultes, et mal cultivées, ils se faisirent aussy de celles qui l'etoient mieux, et

qui étoient occupé par les Ombriens.
Tout cela prouve clairement que l'Italie étoit déjà habitée avant que la plus ancienne Colonnie dont l'histoire fasse mention y eut passé

Nous ne dirons rien d'Evandre qui vint dans le Latium sous le regne de Latinus quelques années seulement avant la guerre de Troye. ni de Saturne qui y étoit venu sous le Regne de Janus puisqu'on voit assez qu'un Pays qui avoit des Rois devoit être

peuplé avant leur arrivée mais les Colonies de Lidiens que Tirhenus y avoit conduits au rapport d'Herodote, doivent être examinées

Denis soutient d'abord que c'est une fable. „Xantus, dit-il, qui „ étoit Lydien, et qui a ecrit avec „ soin l'histoire des nations ne fait „ aucune mention de ce Tirhenus „ et ne dit pas meme que jamais „ Lydien soit passé en Italie „ quoiqu'il rapporte bien de de — „ choses moins importantes.„ — ensuite notre historien ajoute

que les Tirrhenniens ne sont pas Lydiens d'origine, parcequ'il n'y a aucun rapport entre la langue, la Religion et les Coutumes des uns et des autres. et enfin il conclud que ceux qui font cette Nation Indigene ont apparemment raison parcequelle est très ancienne dans son Payis et qu'elle ne convient avec aucune autre soit par sa langue, soit par ses usages: d'ailleurs quand ce qu'herodote a dit des Tirrhenniens seroit veritable il n'en faudroit pas conclure que les Lydiens

fussent les premiers habitans de l'Italie puisque cet Auteur marque positivement que Tirrhenus après avoir traversé beaucoup de païs vint s'établir chez les Ombriens. les Siculés et Aboriginiens Concluons donc que les Tirrheniens, les Ausoniens, Les Liguriens, les Ombriens les Siculés et les Aborigiriens sont des peuples dont on ne sçauroit decouvrir l'origine.
Les Colonnies qui fonderent Carthage en Affrique, Gades en Espagne, Marseille dans les Gaules sont

les plus célébres dont l'Antiquité fasse mention: Cependant les Pays, où les Villes de ces noms furent baties, etoient habités il y avoit deja long-tems. On sçait les Ruses dont les fondateurs de Carthage se servirent pour tromper les habitans de ce lieu qui ne leurs avoient cédé qu'autant de terrain qu'en pourroit couvrir un cuir de Boeuf. Il fallut que les Pheniciens emploiassent la force pour s'établir et se maintenir en Espagne. Justin nous apprend que les Ibereins faisant

la guerre a leurs nouveaux hotes, Les Carthaginois les Secoururent, Cequi donna occasion à Ceux-cy de mettre le pied dans le Païs où ils se rendirent depuis très puissants Protis chef de la Colonie Phocéenne qui fonda Marseille s'acquit au contraire la bienveillance des Gaulois en epousant la fille d'un de leurs Roys, et les Grecs enseignérent ensuite aux habitans des Gaules qui étoient dans la derniere barbarie une manierre de vivre plus humaine et plus raisonnable./.

Les Secours que l'histoire fournit ne sont pas capables de nous faire remonter à l'Origine des premiers habitans de la Terre. les Tems fabuleux memes ne nous y conduisent pas. Nous n'avons rien de plus ancien dans la fable que les expéditions d'Osiris, de Sesostris et de Bachus et d'Hercules Cependant peut on s'imaginer que ces premiers Conquerans ayent parcourus tout le Monde pour se faire suivre par des Armées dans des Terres

immenses: eh! comment auroient-elles pu subsister si les Terres avoient été incultes? Tous les Païs qu'ils parcoururent étoient donc incontestablement peuplés. L'antiquité nous represente aussi ces heros comme animés de la gloire et touchés en même tems du malheur des hommes ense=velis alors pour la plûpart dans une extrême barbarie dont ils les vouloient tirer. C'est dans ces vües qu'ils laissoient des Colonies en differents endroits de

l'a terre autant pour le bien particulier des Peuples qu'ils avoient Soumis que pour assurer leurs conquetes

Les Phéniciens et les Grecs n'eurent pas d'autres raisons dans la suite pour établir tant de colonies, que celles de leur interêt particulier, ils dechargeoient par là leur Pays d'un bon nombre de pauvres Citoyens qui de leur coté ne demandoient pas mieux que de se transporter dans des lieux où ils trouvoient plus d'abondance que chez eux; l'Utilité du Commerce s'y trouvoit

jointe aussi les uns et les autres par l'envoi mutuel des choses qu'un des endroits avoit plus abondament que l'autre, ou qui n'étoient propres qu'à l'un des deux se faisant un plaisir d'entretenir entre eux l'amitié qu'une naissance commune leur avoit d'abord communiquée, se procuroient les uns aux autres plus de commodités et meme ce leur étoit des sujets de proffit Enfin les Republiques en devenoient plus riches et plus

riches et plus floriosantes et augmentoient par ce moïen leur puissance.

C'est ainsi que les Grecs s'etablissant dans l'Jonie et dans l'Jtalie se rendirent formidables en Asie et en Europe. C'est ainsi que les Pheniciens tous occupés de leur comerce fonderent des Colonies dans l'Isle de Chypre et de Malthe lesquelles se trouvant sur la Route de leur Pays en Asie, en Europe et en Affrique étoient d'une grande utilité à leur navigation vers ces lieux.

Les Romains en userent depuis dela même manierre, ils ne manquerent pas d'envoïer un certain nombre de propres Citoyens de Rome dans la plûpart des lieux qu'ils conquirent n'ayant pas en cela d'autres vües que celles du bien dela Republique et à present que la Terre est peuplée partout Il n'y a rien encore de si ordinaire aux Princes et Etats de l'Europe que d'envoier des Colonies dans l'Asie l'Affrique et l'Amerique l'utilité du commerce qu'ils y font suffisant

pour les y determiner

L'Utilité qui porte aujourd'hui si facilement les hommes à abandonner le lieu de leur naissance, étoit encore plus capable de les y porter dans ces premiers tems où ils ignoroient l'art de se rendre heureux chez eux dans ces tems grossiers où un Promethée passoit pour avoir derobé le feu du Ciel parcequ'il avoit trouvé le secret de tirer le feu des cailloux: où l'on regardoit un Aristée comme un Dieu parcequ'il avoit inventé l'art de

faire du beurre avec du lait et de tirer de l'huile des graines ou des Olives; les hommes vivants alors de ce que la Terre produisoit d'elle même ne sçavoient ni la defricher, ni la rendre plus fertile, et c'est sans doute la raison de ce que nous voyons dans l'Antiquité tant de Nations errantes sur la Terre, tant de Païs subjugés par ces Peuples barbares que leur Pays ne pouvoit plus nourir et que ces faits ont été repetés dans des tems très peu eloignés de ceux-ci, et dans des

~~tems~~ Païs où il y a encore a present plusieurs de ces Nations errantes et vagabondes qui font de frequentes irruptions sur les Terres de leurs voisins.

Si on ne peut fixer le tems auquel les hommes ont commencé d'habiter la Terre, on voit au moins partout ce que nous venons de dire qu'ils y sont extrémement anciens: nous n'avons pas eu besoin pour le prouver d'avoir recours à l'an=tiquité prodigieuse que les Egyp=tiens et les Chaldéens donnent

aux hommes dans leurs Annales. Ceux là avoient l'histoire Chronologique de leurs Roys 1341 ans, selon herodote et depuis 17000. ans selon Diodore, sans compter le Regne des Dieux et des heros qui en avoit duré 18000. Nous avons cy devant parlé des autres au sujet de leurs observations astronomiques. Strabon dit des habitans de la Betique en Espagne qu'ils étoient fort adonnés aux Lettres et qu'ils conservoient les Annales de ce qui s'étoit passé.

chez eux depuis 6000. ans. Les Indiens au rapport de Pline et de Solin comptoient aussi 5. à 6000. depuis Bachus jusqu'a Alexandre: J'avoüe qu'on avoit raison de ne pas ajouter une foi totale a ces temoignages, mais en les reünissant tous à ce que nous apprenons des Annales des Chinois n'est-on pas fondé à croire que le Monde étoit habité plusieurs milliers d'années au dessus des tems auxquels Moïse en a fixé le Commencement et que tous

les Peuples dont nous avons parlé n'étoient beaucoup plus anciens que cette Epoque dans les Pays qu'ils habitoient.

Le prodigieux nombre d'habitants qu'avoient certains Païs dans les tems les plus reculés et dont nos histoires font mention est encore une autre preuve incontestable d'une plus grande antiquité des hommes sur la Terre qu'on ne le croit communement sur le temoignage de la Genese. Tous les anciens

conviennent que Ninus est le premier Conquerant dans l'Asie dont l'histoire fasse mention Cependant le Roy d'Assirie fit la guerre aux Bactriens avec 2000000. de Soldats et Semiramis sa Femme fit marcher une Armée de 4000000. d'hommes contre les Indiens, qui de leur coté lui en opposerent une encore plus nombreuse. On ne peut pas rejetter ces faits sans dementir toute l'Antiquité qui ne parle que de la grandeur immense des Villes de Ninive et de

Babylone dont la première conte=
noit aurapport même du Prophête
Jonas plus de 120000. Enfants
qui n'étoient pas encore dans
un age a pouvoir distinguer leur
main droite d'avec la gauche.

L'Egypte dans ce même
tems ne se trouvoit pas moins
peuplée. Tu seule ville d'helio=
polis appellée communement
par les Grecs Thebes la grande
contenoit plus 400000. d'ha=
bitans. Germanicus en par=

courant l'Egypte vit dans les ruines
de cette ancienne Ville des inscriptions
en caracteres Egyptiens qui por=
toient qu'elle avoit enfermé dans
ses murs 700000. hommes en
age de porter les Armes, et on
sçait qu'homere a dit qu'elle avoit
Cent portes de chacune des=
quelles pouvoient sortir 10000.
hommes. Or il est impossible
que dans des tems qui avoient
suivis de si près un deluge univer=
sel la Terre se soit trouvé si prodi=
gieusement peuplée; d'autant

plus que l'Ecriture n'attribue pas aux premiers hommes une fecondi= té proportionée a la durée étonante de leur vie. Noë, sans parler des autres Patriarches à l'âge de 500. ans n'avoient que trois Enfants et ces trois enfants dans un âge fort avancé n'en n'avoient aucun. Il en est de même de ceux qui ont vecut depuis auxquels la la Genese ne donne pas un plus grand nombre d'enfants que les hommes n'en ont d'or= dinaire aujourd'huy.

Par la difficulté que nous
trouvons a remonter aux premiers
habitans d'une partie de la Terre
qu'on connoissoit autrefois, nous
pouvons juger de tous les Pays
qui étoient alors inconnus, ces Pays
avec lesquels on n'avoit aucun comerce
et qu'on regardoit comme des Mondes
inaccessibles, étoient néanmoins
peuplés de toute Antiquité aussi
bien que l'Egypte l'Assirie dans
les tems ou on nous represente
un petit nombre d'hommes
comme les Seuls échappés

du naufrage général: Des Empires florissants étoient deja établis dans plusieurs endroits de la Terre. L'Autre hemisphere qu'on croïoit encore inhabitée et inhabitable il y a 300. ans par sa position et l'impossibilité d'y arriver s'en trouvé remplie d'habitants dont l'extreme barbarie justifie pleinement l'opinion des Anciens que la Grossierté des hommes n'étoit point une preuve de la nouveauté du Monde. Quoiqu'on fut autrefois très igno=

rant dans l'art de naviguer et qu'on n'osa surtout se hazarder sur l'Océan, On y a trouvé cependant des Isles fort éloignées de la Terre ferme, peuplées par des hommes qui n'avoient eux mêmes aucune connoissance de la navigation et des autres parties de la Terre: outre cela les diverses animaux qu'on rencontre dans les Isles où il n'y a pas d'hommes sont encore une marque de l'Antiquité de l'habitation de la Terre, ainsi que de la Terre même, et il ne faut pas croire avec St Augustin

que les bêtes féroces que l'on voit dans les grandes Isles y aient été transportées pour le plaisir de la Chasse. Enfin cette différence si marquée qui se trouve dans les hommes quant à la couleur et à la figure de leurs Corps, ce qui en faisoit juger à quelques Philosophes que les Ethiopiens, les Germains et les Grecs, étoient des hommes de différente espèce, cette différence, dis-je, qui subsistoit entre ces Nations il y a déjà tant de Siècles, est au moins une preuve

qu'elles devoient être dès lors separées de tout commerce et depuis des tems infinis; Convenons donc que l'autorité de l'histoire et la raison nous persuadent egalement qu'il est impossible de remonter à ces premiers tems où la Terre a commencé d'être habitée.

Fin

Table

